

L'ÉTOILE DU NORD

Meyerbeer.
Livret de Scribe

Personnages

PÉTERS MICHAELOFF, ouvrier charpentier
GEORGE SKAWRONSKI, menuisier et musicien
DANILOWITZ, pâtissier
GRITZENKO, kalmouk
MAITRE REYNOLDS, cabaretier
LE GÉNÉRAL TCHÉRÉMÉTEFF
LE COLONEL YERMOLOFF
ISMÀÏLOFF, sors-officier de tartares
THERSKHIN, sous-officier d'artillerie

CÂTHERINÉ, soeur de Skawronskifiaucée de Skawronski
PRASCOVIA, fiancée de Shawronski
NATHALIE et **EKIMONNA**, vivandières

En Finlande, du premier acte; au camp russe, au deuxième acte; au palais du czar, à Saint-Pétersbourg, au troisième acte.

ACTE I

Dans un village aux environs de Wiborg, sur les bords du golfe de Finlande. - A gauche du spectateur, une maison rustique, celle de George Skawronski; on y monte par un escalier en dehors. A droite, l'entrée d'une église de village. Au fond, des rochers, et à l'horizon, le golfe de Finlande.

- SCÈNE 1

PLUSIEURS OUVRIERS charpentiers et autres sont couchés au milieu du théâtre, et se reposent pendant la première chaleur du jour. D'AUTRES sont assis, LEURS FEMMES et LEURS FILLES viennent de leur apporter leur repas dans des paniers et se mettent à les servir.

PÉTERS MICHAELOFF est debout devant un établi de menuisier; il est le seul qui travaille pendant que tous les autres se reposent.

INTRODUCTION.

LE CHOEUR.

Sous cet ombrage,
Après l'ouvrage,
Délassons-nous de nos travaux
Heure chérie,
Où tout s'oublie,
Où le bonheur est le repos!
Le vrai bonheur, c'est le repos!

DES OUVRIERS (s'adressant à Péters)

Quoi! ces jeunes beautés, cette liqueur divine,
Péters, n'ont-elles plus le droit de te tenter?

PÉTERS (faisant un pas vers eux)

Morbleu!

(Il s'arrête et dit à part avec dépit)

Non, non, je veux prouver à Catherine
Qu'on peut rester sans boire et sans se disputer!
Cela n'est pas aisé... N'importe.

(Haut, s'adressant aux ouvriers)

Je ne puis!

LES OUVRIERS.

Travaille donc tout seul!... et nous, nous, mes amis...
Sous cet ombrage, etc.

- SCÈNE 2

LES MÊMES; DANILOWITZ, avec un plateau de pâtisseries

qu'il présente tour à tour aux ouvriers et à leurs femmes.

DANILOWITZ.

Voici! voici!... qui veut des tartelettes?
Comme elles sont friandes et bien faites!
Ces macarons nouveaux
Et ces jolis gâteaux,
Voyez comme ils sont beaux!
Surtout comme ils sont chauds
Tout chauds! tout chauds! tout chauds!

(S'adressant aux ouvriers qui boivent)

Oui, la pâtisserie
Fait valoir le bon vin,
Comme femme jolie
Embellit un festin!
Ouvriers francs lurons,
Choisissez sans façons!
Amoureux vulgaires,
Vos feux ordinaires
Ne s'allument guères
Que pour quelques jours.
Pâtissier modèle,
Ma flamme éternelle
Et se renouvelle,
Et dure toujours!
Venez, venez, faites emplettes
De ces gâteaux appétissants;
Achetez-les, jeunes fillettes,
Comme mon cœur ils sont brûlants!
Voici! voici!... qui veut des tartelettes! etc.

LES OUVRIERS *(qui ont pris des gâteaux font place à table près d'eux à Danilowitz)*
Viens! et pour te payer prends un verre de seltnick!

DANILOWITZ (tendant son verre)

Versez!

(Regardant autour de lui)

Je ne vois pas la belle cantinière
Catherine, qui d'ordinaire
Vient vendre aux ouvriers le nectar de Dantzick?

LES OUVRIERS *(montrant l'escalier et la maison à gauche)*
Elle n'est pas sortie encor de chez son frère!

D'AUTRES OUVRIERS (à demi-voix)

C'est elle que Péters attend, j'en suis certain!

LES FEMMES (de même)

Il en est amoureux!

DANILOWITZ (riant)

Amoureux!

LES OUVRIERS.

Mais en vain!

PÉTERS (à part)

Que j'aurais de plaisir à me mettre en colère,
Sans mon serment!

LES OUVRIERS (levant leurs verres)

A la Finlande buvons,
A notre prince trinquons!
En bons Suédois, il faut boire
A ses succès, à sa gloire! .
Pour lui versons et buvons!
A Charles douze notre roi,
A Charles douze, moi je bois.
- Dieu qui nous entends
Protège la Suède;
Viens, et défends
Nos foyers et nos enfants!
Que les Russes par ton aide
Soient vaincus de nouveau,
Et que la Suède
Soit leur tombeau!
(A Danilowitz, qui reste mais)
Eh bien!... et toi?...

DANILOWITZ (se levant)

Je bois

Au czar, Pierre premier!
LES OUVRIERS
Sur-le-champ, tu vas vite
Boire avec nous!

DANILOWITZ.
Non, je suis Moscovite!

LES OUVRIERS.
C'est un affront! c'est une trahison!
(Le menaçant)
Dis comme nous à l'instant!... ou sinon...

DANILOWITZ.
Non! cent fois non... non... non...

PÉTERS *(se jetant entre Danilowitz et ceux qui le menacent)*
Il a raison!

Ensemble.

DANILOWITZ et PÉTERS
Avance! avance!
De ton insolence
Crains la récompense,
Oui, crains mon courroux!
Venez! peu m'importe
Et votre cohorte
Fût-elle plus forte,
Je vous brave tous!

LES OUVRIERS.
Vengeance! vengeance!
Que leur insolence
Ait sa récompense!
Vous deux contre tous!
Eh quoi! de la sorte
Chacun d'eux s'emporte!
L'audace est trop forte,
Tremblez devant trous!

(Au moment où ils vont se précipiter les uns sur les autres, on entend sonner la cloche du port qui annonce la reprise des travaux; tous s'arrêtent.)

TOUS.
C'est la cloche du chantier,
La cloche qui rappelle au travail l'ouvrier,
Plus de combats!... quel que soit leur pays
Tous les bons ouvriers au travail sont unis!
Rentrons!... rentrons, mes bons amis!

(Tous sortent par la droite ou par le fond)

- SCENE 3

DANILOWITZ, revient près de PÉTERS qui est resté seul, debout, au milieu du théâtre.

DANILOWITZ *(à Péters, lui frappant sur l'épaule après un instant de silence)*
Tu es Moscovite?

PETERS
C'est vrai!

DANILOWITZ

Comment te trouves-tu dans la Finlande?

PETERS
Je ne voulais que la traverser.. et un jour que je m'étais mis en colère... je suis tombé comme frappé d'un coup de sang... dans ce village.

DANILOWITZ
Étais-tu donc seul?

PÉTERS.
Non, mais des ouvriers avec qui je voyageais et qui étaient comme toi, qui ne me connaissaient pas... m'ont

abandonné... une jeune fille qui demeure là... *(montrant la maison à gauche)* m'a secouru.

DANILOWITZ.
Mais dès le lendemain tu allais mieux... et tu n'es pas parti?

PETERS
Ce village me convenait!

DANILOWITZ
N'est-ce pas plutôt la jeune fille qui te plaisait?_

PÉTERS.
C'est possible!

DANILOWITZ.
Ils disent tous que tu en es amoureux...

PÉTERS.
Peut-être! un caprice!...

DANILOWITZ.
Ils prétendent que tu as pris de l'ouvrage... *(Montrant la droite.)* là, dans ce chantier, parce qu'elle y vient tous les jours vendre de l'eau-de-vie ou du rhum aux ouvriers.

PÉTERS.
La vérité est que son rhum est excellent.

DANILOWITZ.
Ils ajoutent même que pour la voir de plus près, tu vas soir et matin chez son frère George Skawronski, menuisier et ménétrier du village, pour y étudier sur la flûte l'air que Catherine préfère.

PÉTERS.
Si je le préfère aussi, qu'est-ce que cela te fait? Mais, par saint Nicolas, voilà assez longtemps que tu m'interroges... et toi qui es si curieux, qui es-tu?

DANILOWITZ.
Danilowitz, Moscovite comme toi, et maître pâtissier! Mais il n'y a rien à faire en ce pays; j'ai envie de retourner dans le mien servir le tzar Pierre.

PÉTERS.
Bah! un brutal!

DANILOWITZ.
Je ne dis pas non! mais il a de la tête, du cœur, et il en donne à ses soldats, qui, rien qu'en entendant retentir la Marche sacrée, se feraient tous tuer.

PÉTERS.
Qu'est-ce que c'est que la Marche sacrée?

DANILOWITZ
Celle que sa garde jouait à Pultawa et qu'il a dit-on, composée lui-même.

PÉTERS.
Ah!... il est musicien?

DANILOWITZ.
Il fait, dit-on, tous les métiers.

PÉTERS.
Tant pis!

DANILOWITZ.
Tant mieux... il y en aura dans le nombre quelqu'un qui me conviendra, et comme je veux arriver... .

PÉTERS
Où cela?

DANILOWITZ.
Aussi haut qu'il est possible.

PÉTERS *(le regardant avec étonnement)*
C'est justement là que je vais.

DANILOWITZ.

Eh bien, si tu veux faire route ensemble...

PÉTERS.

Tu me suivras?

DANILOWITZ.

Fût-ce au diable!

PÉTERS.

Il se peut que je t'y conduise.

DANILOWITZ (*lui tendant la main*)

Alors, tu es mon homme.

PÉTERS.

Tu seras le mien... (*La lui prenant.*) soldat, puis officier.

DANILOWITZ.

Et général!

PETERS

Et prince!:

DANILOWITZ

Pourquoi pas?

PÉTERS (*de même*)

Tu vas plus vite que moi...

DANILOWITZ.

Et des richesses, des honneurs, des plaques, des cordons...

PÉTERS (*de même*)

Tu ne m'en laisses pas...

DANILOWITZ.

Dame! quand on prend du ruban!...

PÉTERS (*riant*)

A tantôt... c'est dit..

(*Danilowitz lui donne une poignée de main et sort*)

- SCÈNE 4

PÉTERS (*seul, regardant sortir Danilowitz*)

En voilà un qui n'est qu'ambitieux!... à la bonne heure! cela peut servir!... mais amoureux...cela ne sert à rien ... et je partirai! car si je restais plus longtemps, je le deviendrais tout à fait... et je ne le veux pas! non, je ne le veux pas!... et pour le lui prouver... je partirai sans la voir... sans même lui dire adieu... (*Regardant la maison à gauche.*) Leurs volets sont toujours fermés...est-ce qu'ils dormiraient encore à cette heure-ci?... (*Entendant la flûte de George*) non... non, voilà mon professeur qui répète l'air favori de Catherine... répondons-lui.

(*Il prend sur l'établi à droite une flûte et se met à en jouer.*)

- SCENE 5

PÉTERS, GEORGE, paraissant au haut de l'escalier.

GEORGE.

Bravo! bravo, mon élève!

PÉTERS.

Tu trouves! tant mieux... car je vais partir, et je voulais, auparavant, prendre ma dernière leçon...viens montrons chez toi...

GEORGE.

Ça se trouve d'autant mieux que Catherine, ma soeur, n'y est pas et que nous pourrons, à notre aise, faire des gammes...

PETERS

Ah! Catherine n'y est pas...

GEORGE (*à demi-voix*)

Elle est déjà sortie...toute seule... et de grand matin.

PÉTERS (*vivement*)

Et pourquoi?

GEORGE (*lui faisant signe de se taire*)

C'est un secret... une histoire amoureuse... et comme tu es mon élève et mon ami, je m'en vais te la dire...

PÉTERS (*cherchant à se contraindre*)

. Oui... oui... ça me fera plaisir...(*Brusquement*) Parle donc! parle.

GEORGE.

... Ma soeur et moi, vois-tu bien, nous ne sommes pas de ce pays, mais d'un antre bien loin d'ici, du côté de l'Ukraine, entre le Dniéper et le Volga...

PÉTERS.

Il y a de la marge

GEORGE.

Ma mère, qui, par état, disait la bonne aventure, nous laissa orphelins, ma soeur et moi, à l'âge de dix à onze ans, sans autre héritage que son talent de lire dans les astres et les chansons bohémiennes qui courent le pays, et que nous n'avons jamais oubliées.

PETERS (*avec impatience*)

Eh bien?...

GEORGE.

Eh bien... ma mère en mourant m'avait confié à ma sœur, quoique je fusse l'aîné, parce que de nous deux c'était ma sœur qui était l'homme! j'avais peur de tout, elle, de rien; or donc, marchant devant nous et gagnant notre vie en chantant, nous sommes arrivés jusqu'ici, en Finlande, il y a près de deux ans. Ma sœur a prétendu alors...

PETERS.

Eh bien!

GEORGE.

Que nous ne pouvions pas toujours, moi jouer de la flûte, ni elle dire la bonne aventure, qu'il fallait prendre un état; j'ai choisi celui de menuisier dans la semaine et de ménétrier le dimanche, sans compter les leçons... quand je trouve des élèves comme toi!...

PETERS (*avec impatience*)

Et Catherine?...

GEORGE.

Catherine, qui avait encore bien plus d'intelligence que moi, s'est lancée dans le commerce. Du moment où elle a eu acheté son premier baril d'eau-de-vie de Dantzick, sa fortune a été faite; car c'était à qui lui achèterait tant elle est gentille, avenante et sage! ... ah! dame! faut pas y toucher, tu en sais quelque chose... ce soufflet de l'autre jour!

PÉTERS (*de même*)

oui, morbleu!... mais cet amour dont on parlait tout-à-l'heure...

GEORGE

Nous y voici... il y avait dans le village, Au grand Monarque, un tavernier, à qui ma soeur faisait concurrence et qui nous détestait...

PÉTERS (*de même*)

Et cet amour...

GEORGE.

Attends, donc... le tavernier avait une nièce, Prascovia, la plus belle fille du village, qui n'a rien, ni moi non plus, et depuis un an, sans en rien dire, j'en mourais, j'en desséchais d'amour!

PÉTERS (*vivement*)

Comment c'était toi, imbécile!... et pourquoi ne pas le dire tout de suite?

GEORGE.

Je n'osais en parler à personne, mais cette bonne Catherine m'avait deviné! elle est sortie aujourd'hui de grand matin en me disant: « Calme-toi, frère! ne t'arrache pas les cheveux! je reviendrai tantôt avec de bonnes nouvelles » Mais elle est bien longue à revenir!

PÉTERS (*gaiement*)

Nous l'attendrons! et si tu veux, d'ici là, prendre notre leçon?...

GEORGE (*allant vers la table, à gauche, placée sous l'escalier, et sur laquelle sont restés des bouteilles et des verres*)

J'aimerais mieux prendre autre chose! un verre de genièvre, par exemple, car rien n'altère comme l'inquiétude et l'attente..

PÉTERS.

Je m'étais promis de renoncer au genièvre; mais pour elle, pour Catherine rien qu'un verre.

GEORGE (*qui a rempli les deux verres*)

A ses bonnes qualités! à ses attraits!

PÉTERS (*s'animant et levant son verre*)

Verse alors! verse toujours! nous boirons longtemps!

- SCÈNE 6

LES MÊMES; CATHERINE, paraissant au fond, vêtue en cantinière, et portant au côté, un petit baril de rhum.

CATHERINE.

A merveille! C'est charmant pour un amoureux!... s'amuser à boire pendant qu'on fait pour lui une demande en mariage!

GEORGE.

Eh bien... quelle nouvelle! et que t'a dit Reynolds le cabaretier

CATHERINE.

Couplets

I

Le bonnet sur l'oreille et la pipe à la bouche,
Il trônait, comme un roi, dans son comptoir d'étain.
« Sire, ai-je dit, mon frère aspire à votre couche;
Par moi, de votre nièce il demande la main! »
Sa Majesté, m'accueillant d'un sourire,
Ota sa pipe et voulut bien me dire
« Celui qui vous envoie ici nous fait honneur!
Notre nièce est sa femme, et moi son serviteur! »
(*S'adressant gaiement à Péters et à George.*)
Parlez... Ne suis-je pas un bon ambassadeur?

II

Mais les traités de paix engendrent des batailles.
Il voulait peu donner et beaucoup obtenir;
De son vieux cabaret relever les murailles,
Et comme tous les rois, en un mot, s'agrandir!
J'ai tout promis: en adroit diplomate.
Alors m'a dit ce czar, cet autocrate
A celui qui t'envoie annonce son bonheur!
Notre nièce est sa femme, et moi son serviteur!
(*A Péters et à George avec finesse*)
Parlez... Ne suis-je pas un bon ambassadeur?

Ensemble.

PÉTERS et GEORGE.

Vive la diplomatie!

Vive une femme jolie!

(*A part, regardant Catherine*)

Ce serait, sur mon honneur,

Un habile ambassadeur!

GEORGE (*s'adressant à Catherine*)

Mais ces conditions qu'il exigeait pour me donner sa nièce; explique-moi comment tu as pu les exécuter.

CATHERINE (*frappant sur son baril d'eau-de-vie*)

Est-ce que depuis deux ans, il n'y a pas là pour moi, une mine d'or potable et liquide... rien qu'en tournant le robinet!

GEORGE.

C'est vrai;

CATHERINE.

Et si j'ai révé la fortune, ce n'était pas pour moi... mais pour toi, frère, que ma mère m'avait recommandé de protéger et d'établir; mes économies seront ta dot, et tu épouseras celle que tu aimes!

GEORGE.

Non... non... ce n'est pas possible... je n'accepte pas! ... car toi aussi, tu dois te marier.

CATHERINE.

Je n'y songe pas...

GEORGE.

Épouser un jour quelque brave garçon... quelque bon ouvrier... qui t'aime!...

CATHERINE (*froidement*)

Je n'en connais pas!

PÉTERS.

Pour ce qui est de ça, Catherine, tu ne dis pas vrai!

CATHERINE (*tournant la tête vers lui d'un air dédaigneux*)

Ah! vous êtes encore là, maître Péters?

PÉTERS.

Tu sais bien que quelqu'un a pour toi de l'amour!

CATHERINE.

De l'amour!... allons donc! est-ce qu'on a le temps d'y songer quand on se grise ou quand on se querelle toute la journée?...

PÉTERS.

Autrefois, c'est possible! mais j'ai juré...

CATHERINE (*vivement*)

Hier... c'est vrai!... vous avez juré de ne plus jamais boire, ni vous disputer... et Danilowitz le pâtissier que je viens de rencontrer m'a raconté, avec fierté, qu'à vous deux tout à l'heure vous vous étiez battus contre tous les ouvriers du port.

PÉTERS.

Ils sont venus nous chercher querelle! mais ils avaient commencé par me proposer de boire...et je les ai refusés... parce que jamais... je l'ai dit, jamais!...

CATHERINE.

C'est pour cela que, dans ce moment encore... vous étiez là... le verre à la main...

PÉTERS (*avec impatience*)

Morbleu!...

CATHERINE.

A merveille... de la colère!...

GEORGE (*avec impatience*)

C'est ta faute aussi!

PÉTERS (*vivement*)

N'est-ce pas?...

GEORGE

Et si tu le rudoyais moins...

PÉTERS.

C'est justement ce que je dis!

CATHERINE.

Écoute, George! te rappelles-tu ce que me disait ma mère... quand elle regardait si attentivement dans nos

traits, dans nos yeux?...

GEORGE.
Oui.

CATHERINE
Et la nuit de sa mort... quand elle cherchait à lire pour nous dans les astres?... « Catherine... disait-elle... chacun a son étoile, la tienne qui brille au nord, au-dessus-de toutes les autres, te réserve de bizarreries destinées...

PÉTERS (*avec intérêt*)
En vérité...

CATHERINE.
« Quelqu'un viendra qui, par son mérite, s'élèvera bien haut... et cette fortune qu'il te devra en partie... il la partagera avec toi!

PÉTERS (*vivement*)
Ta mère a dit cela?

GEORGE.
C'est vrai! je l'entends encore... à telles enseignes qu'elle a ajouté... « Tu seras cause par là de la fortune de ton frère... qui sans cela ne la ferma jamais...

CATHERINE (*à George*)
Ce n'est pas là ce que j'ai voulu dire; (*se retournant vers Péters*) mais ceci, Péters: lorsque tu étais sans connaissance... prêt à mourir... et que je t'ai secouru... il y avait dans ton regard, au moment où tu revins à la vie, quelque chose de noble, d'élevé, que parfois je retrouve encore... c'est comme un éclair de feu que je n'ai vu briller dans les yeux de personne; aussi... je me disais : ce n'est pas là un homme ordinaire...

PÉTERS.
Tu pensais cela?...

CATHERINE.
Oui, d'abord... mais maintenant...

GEORGE.
Tu n'as plus la même idée...

CATHERINE.
Non!

PÉTERS (*vivement*)
Et pourquoi?... Dis-le donc... je le veux!... je le veux!

CATHERINE (*après un instant de silence*)
Voilà un mot que tu prononces trop souvent! Eh bien, tu veux trop vite et trop vivement pour vouloir longtemps! Je ne te parle pas ici d'amour, mais de tes autres penchants... Tu avais appris l'état de charpentier, et tu le savais à peine que tu as voulu prendre celui de menuisier!... Tu commençais à y réussir que tu as voulu devenir musicien, et comme tu fais déjà quelques progrès tu vas probablement t'en dégoûter bientôt. Tu commences tout... tu ne finis rien; or, on n'arrive que par la patience et la persévérance, et tu n'en as pas!

PÉTERS (*s'animant*)
J'en aurai... J'aurai de la fermeté... Tu le verras!

CATHERINE.
Erreur!... Tu te crois de la fermeté... parce que tu as de la colère.

PÉTERS (*se contenant à peine*)
Ne répète pas cela.

CATHERINE
Et dans ce moment même, parce qu'en amie je te dis tes vérités et tes défauts... tu as peine à m'écouter jusqu'au bout et à rester calme!

PÉTERS.
Ah! ce n'est pas cela... mais c'est toi qui, avec ton sangfroid et ton indifférence, me rendrais furieux, et

je ne sais qui me retient...

CATHERINE.
Me battre aussi! (*Avec fierté*) Te crois-tu déjà mon seigneur et maître?

PÉTERS.
Pardon! pardon, Catherine, c'est plus fort que moi... c'est un malheureux défaut que je n'ai jamais pu réprimer.

CATHERINE.
Qui ne peut se vaincre soi-même ne sera jamais un bon mari... ni un bon maître !

PÉTERS (*hors de lui*)
Ah! c'en est trop! ce mot-là... Catherine... ce mot-là... (*s'arrêtant et cherchant à se modérer*) Je te prouverai, à toi qui parles... que j'ai une volonté... et que je sais la maintenir... d'abord je venais ici ce matin pour te faire mes adieux!

CATHERINE (*avec émotion*)
Ah!..

PÉTERS.
Mes derniers adieux... Je quitte ce pays... je n'y reviendrai plus... je ne t'aimerai plus... je t'oublierai!

CATHERINE (*de même*)
Soit!

PÉTERS.
Et tu ne sais pas, Catherine... tu ne sais pas ce que tu perds...

CATHERINE.
Je retrouverai toujours aisément un aussi mauvais caractère... et toi, Péters, tu auras peut-être de la peine à rencontrer une amie aussi sincère!

PÉTERS (*revenant*)
Que dis-tu?

CATHERINE.
Va-t'en donc!... va-t'en! Tu y es décidé... tu nous l'as dit!

PÉTERS.
Eh bien! oui... je pars.

(*Il fait un pas pour sortir*)

- SCÈNE 7

LES MEMES; PRASCOVIA.

PRASCOVIA (entrant avec effroi et en regardant autour d'elle sur la ritournelle de l'air suivant

GEORGE (*courant au devant d'elle*)
Prascovia! ma fiancée!

CATHERINE (*remontant aussi vers elle*)
Ma belle-sueur! qu'y a-t-il donc?

PRASCOVIA.

Air

Ah! que j'ai peur! ah! que j'ai peur!
J'ai tant couru!... je me soutiens à peine!

J'ai tant couru que j'en suie hore d'haleine!
Et même auprès de vous, mon cœeur
Palpite encore de frayeur...
Ah! que j'ai peur! ah! que j'ai peur!
Ah! ah! ah! ah! que j'ai peur!
(*Tout le monde l'entoure*)

Qu'ai-je dit? quel délire
Un instant me troubla?
Je renaiss!... je respire!
Près de vous me voilà!
Votre douce présence,
Bannissant la frayeur,

A rendu l'espérance
Et le calme à mon coeur!
Et puisque, grâce, à vous, ma crainte est apaisées
Je puis vous dire enfin ce qui l'avait causée.
Apprenez...

(On entend un roulement de tambours.)

Ah! que j'ai peur! ah! que j'ai peur!
J'ai tant couru!... je me soutiens à peine!
J'ai tant couru... que j'en suis hors d'haleine!
Et même auprès de vous, mon coeur
Palpite encore de frayeur!
Voyez plutôt!... Ah! que j'ai peur!
Ah! ah! ah! ah! que j'ai peur!

GEORGE.
Sois tranquille, je vais savoir par moi-même...

PRASCOVIA *(qui était à moitié évanouie, se relève vivement)*
N'y va pas, n'y va pas!... Il y a, dit-on, un corps taretare, commandé par le général Tchéreméteff, qui marche sur Wiborg, mais son avant-garde, qui s'est répandue dans la campagne... vient d'entrer dans levillage.

CATHERINE.
Eh bien?

PRASCOVIA *(tremblante)*
Eh bien! des Kalmouks, des Baskirs, des pillards qui mettent tout à feu et à sang!

PÉTERS.
C'est ce que nous verrons.

CATHERINE *(se retournant vers lui)*
Ah! vous n'êtes pas parti?

PÉTERS.
Il y a du danger pour vous... je reste.

CATHERINE *(lui tendant la main)*
C'est bien!

PRASCOVIA *(continuant)*
Ils ont couru d'abord chez les cabaretiers. Mon oncle, sans s'occuper de moi, s'est sauvé d'un côté, moi de l'autre!... *(Regardant George)* de celui-ci!

CATHERINE *(lui serrant la main)*
La ligne droite!...près de ton fiancé, près de ta soeur.

PRASCOVIA *(remontant la théâtre et regardant vers la gauche)*
Tenez... tenez... les voyez-vous de loin! ils viennent de ce côté... que faire?

GEORGE.
Nous enfuir!

PÉTERS *(saisissant une hache de charpentier)*
Non pas... les arrêter!... et je m'en charge!...

CATHERINE *(lui prenant la main et le regardant)*
Ah! voilà le regard dont je te parlais, et ta main ne tremble pas! Bien, Péters!...tu as du coeur.. *(souriant)*
Mais tu n'as pas le sens commun. Tu vas, avec ta hache, nous faire tous massacrer... à commencer par toi!

PÉTERS *(brusquement)*
Si cela m'est égal

CATHERINE *(vivement et avec tendresse)*
Si ça ne me l'est pas!

PÉTERS *(poussant un cri de joie)*
Ah! que dis-tu?

GEORGE *(regardant vers la gauche)*
Les voici!... les voici!... Nous sommes perdus!

CATHERINE *(qui a aussi remonté vers la gauche)*
Allons donc, regarde plutôt; ne les reconnais-tu pas?

GEORGE.
La peur m'empêche de distinguer.

CATHERINE.
Ce sont des Tartares de l'Ukraine... Je vous sauverai! ... mais pas d'armes.

PÉTERS.
Et quel moyen de défense?

CATHERINE.
Je m'en charge!... *(A Proscovia et à George, leur montrant la maison à gauche)*. Des verres et des bouteilles.

(Prescovie et George s'élancent dans la maison à gauche)

PÉTERS *(à Catherine)*
Mais que veux-tu faire?,

CATHERINE *(se dirigeant vers la maison)*
Cela me regarde.

PÉTERS.
Je te suivrai.

CATHERINE *(d'un geste impératif)*
Je te le défends...

(Elle monte l'escalier et disparaît).

PÉTERS *(seul, la regardant sortir)*
Singulière fille! Mais elle a beau dire... je veillerai sur elle, *(Montrant la droite)* et sans me montrer je resterai là, rien que pour voir comment elle mettra en fuite, à elle seule, les Tartares de Tchéreméteff.

(Il disparaît un instant par la droite)

- SCÈNE 8

GRITZENKO, s'élançant sur le théâtre à la tête d'un pulk de Kalmuks; puis CATHERINE.

LE CHORUR.
Personne!... entrons, Compagnons, Massacrions et pillons!

Chanson

GRITZENKO.
Enfants de l'Ukraine
Et fils du désert,
Hourra!
Holla!
Le vent nous amène
Plus prompts que l'éclair!
Hourra!
Holla!
Le trépas
Suit nos pas
Et conduit nos bras.
Hourra

Salpêtre ou bitume
N'est pour nous qu'un jeu!
Ma pipe s'allume
Aux palais en feu!
De leur toit qui croule
Et flambe à nos yeux,
Dans le sang qui coule
Éteignons les feux!
Tout par le fer

Et pour l'enfer!
A nous le butin,
Fille et bon vin!
De l'or,
De l'or!
Sinon la mort!

(Au moment où ils s'élancent sur l'escalier à gauche,

Catherine paraît sur les premières marches, elle porte un costume de devineresse bobémienne, tenant à la main le tambour de basque. A son aspect les Tartares reculent et descendent l'escalier avec surprise.)

CATHERINE (sur les marches de l'escalier)

Arrière! et tremblez à ma voix!
Arrière! et respectez mes lois!
Depuis quand, Tartares de l'Ukraine,
Bravez-vous
Votre sueur la magicienne
Et son courroux!
Bénie est cette terre,
Vous foulez la poussière
De Wlasta, ma mère,
Que vous connaissiez tous!
Wlasta que l'Ukraine entière
Comme une sainte révère!

LE CHOEUR (à demi-voix)

C'est notre race et notre sang!
C'est merveilleux! c'est étonnant!

CATHERINE (leur montrant sa maison)

Sur ce toit, même après sa mort,
Son ombre auguste veille encor.
Entrez donc! mais comme amis,
En son humble logis!
Malheur à qui peut oublier
Les droits sacrés du foyer!
Anathème sur son sort
A lui l'opprobre et la mort!

Mais quand notre hôte a respecté
Les lois de l'hospitalité,
Le triangle-sonne,
La chanson résonne
Et ses soeurs
Couronnent sa coupe de fleurs!

Ronde bohémienne

Il sonne
Et résonne,
Au coeur il résonne,
Cet air du pays
Par vous compris.
Tra, la, la, la, la, la!
Venez, frères, venez, je veux
Lire en vos mains votre avenir heureux!
(Prenant la main de Gritzenko qui la lui présente)
Toi, naguère paysan,
Vois la chance qui t'attend!
Sous un autre étendard,
Dans la garde du czar,
Tu vas, bonheur sans égal,
Être nommé caporal!...
(Solennellement)
Si ton glaive toujours défend
Et le faible et l'innocent!

LE CHOEUR.

O magie! O génie!
Tiens, voici ma main,
Réponds-nous soudain!

CATHERINE.

Il sonne, etc.

(Les Tartares reprennent la chanson de Catherine, en riant entre eux et on dansant, autour de Catherine. Celle-ci agite son tambour de basque et se dirige vers le fond. Les Tartares la suivent, elle disparaît en dansant et les Tartares se précipitent sur ses pas. Tous se sont éloignés.)

- SCÈNE 9

GEORGE et PRASCOVIA, sortant de la maison à gauche.

GEORGE (du haut du balcon)

Hourra!... Ils la suivent!... Ils s'éloignent d'ici!
Elle nous a débarrassés en cadence et en mesure des Tartares de l'Ukraine, est-ce heureux! (Descendant avec Prascovia.) Cours à la recherche de ton oncle... Moi je vais à l'église, voir le ministre et les témoins, et

tout disposer pour ce soir; vu que, de ce temps-ci, il faut se hâter d'être heureux, car on n'est jamais sûr du lendemain.

(Il embrasse Prascovia)

PRASCOVIA (se défendant)

Prends donc garde, et les Tartares!

GEORGE.

Autant de pris sur l'ennemi

(Il sort par la gauche avec Prascovia)

- SCÈNE 10

CATHERINE (rentrant par le fond à droite)

Ils sont loin maintenant! Nous avons rencontré un appel de trompette qui les a forcés de rentrer au quartier.
(s'asseyant sur un escabeau) Respirons un peu!

PÉTERS (sortant par la droite et s'avançant lentement vers Catherine, qui est assise à gauche)

Tu es une étrange fille, Catherine! un courage, un sang-froid!...

CATHERINE (le regardant)

Pour ce qui est du courage... tu n'en manques pas non plus... et quant au calme et au sang-froid... je ne t'en aurais jamais cru autant... Tu étais là, (Lui montrant la droite) immobile dans ton coin, le menton appuyé sur ta hache, que tu caressais de la main... prêt à fendre la tête au premier qui m'aurait touchée...

PÉTERS (étonné et avec surprise)

Qui t'a dit cela?

CATHERINE.

Je le lisais dans tes yeux!... mais, grâce au ciel, tu n'as pas bougé...

PÉTERS (avec amertume)

Tu m'avais reproché d'être impétueux... furieux... que sais-je! tu vois que je me corrige...

CATHERINE.

Aussi je suis plus satisfaite! et cela doit te prouver que si tu avais toujours à côté de toi quelqu'un pour te modérer et t'empêcher de faire des sottises... (geste de Péters) Ne vas-tu pas t'étonner?

PÉTERS.

Non... rien ne m'étonne plus maintenant... Ce que tu me dis là ... ce que tu me disais ce matin de mes défauts. .. tout , cela est vrai... je le reconnais! Mais jamais, avant toi, personne ne m'avait parlé ainsi!

CATHERINE.

Cela ne prouve qu'une chose, c'est que tu n'avais pas d'amis!

PÉTERS (vivement)

C'est vrai! (mettant sa tête dans ses mains) pas un!... pas un seul!...

CATHERINE (lui tendant la main)

Et moi donc?

PÉTERS.

Tu m'as repoussé!

CATHERINE

Corme mari, parce que je ne suis pas assez sûre de ton caractère; mais comme amie... me voici!

PÉTERS

Ah! merci!...car tant d'obstacles, tant de haines m'environnent !... je suis si malheureux!

CATHERINE (avec intérêt)

Toi...malheureux!... (souriant) Prends garde! si tu parles ainsi... je vais recommencer à t'aimer!

PÉTERS (*vivement*)
Que dis-tu?

CATHERINE.
Voyons! as-tu assez de confiance en moi, pour me raconter toutes tes affaires?

PÉTERS (*souriant*)
Toutes!... ce n'est pas aisé!

CATHERINE.
Crois-tu donc que je ne puisse pas te donner un bon conseil!

PÉTERS.
Si vraiment!

Duo

CATHERINE.
De quelle ville es-tu?

PÉTERS
De Moscou!

CATHERINE.
Je suppose
Que ton père y vivait.
Quel était son métier?

PÉTERS (*avec embarras*)
Mais... celui que j'exerce.

CATHERINE (*naïvement*)
Il était charpentier!
Habile?

PÉTERS.
Pas trop.

CATHERINE.
Riche?

PÉTERS.
Il avait quelque chose
Une ancienne maison... édifice très-vieux
Qu'il faudrait réparer!

CATHERINE.
Jeter bas vaudrait mieux
Pour tout refaire à neuf!

PÉTERS (*vivement*)
C'était juste mon rêve!
Mais à tous mes projets un obstacle s'élève.
J'y renonce!

CATHERINE
Déjà!

(*Riant*)
Tu ne sais pas vouloir!
C'est là ma force à moi!
Car vouloir, c'est pouvoir.

PÉTERS (*avec intérêt et curiosité*)
Ah! selon toi, vouloir...

CATHERINE.
C'est pouvoir!

PÉTERS.
Que dis-tu là?

CATHERINE.
Jamais, je le suppose,
Tu ne seras qu'un bien pauvre ouvrier.

PÉTERS.
Un assez mauvais charpentier.

CATHERINE.
De toi je veux faire autre chose.

PÉTERS.
En vérité!

CATHERINE.
Quelque chose de mieux!
Et ce sera...
(*Avec force*)
Car je le veux!

PÉTERS
Ah! tu le veux!

CATHERINE (*avec force*)
Oui, ce sera!
(*Avec coquetterie*)
Fût-ce pour mes beaux yeux!

Ensemble.

PÉTERS (*à part*)
Noble caractère,
Courageuse et fière,
Il faut pour lui plaire
Mériter sa foi!
Charmante conquête
Qui pour moi s'apprête.
Je veux, sur ma tête,
Qu'elle soit à moi!

CATHERINE.
Voilà le mystère!
Il faut pour me plaire,
Par du caractère
Mériter ma foi!
Veux-tu ma défaite?
Veux-tu ma conquête?
Obtiens l'épaulette,
Et je suis à toi!

PÉTERS (*la regardant avec admiration*)
A toi, ma bien-aimée,
A toi mon avenir;
Si quelque renommée
Vient jamais l'embellir,
C'est grâce à la mémoire
De tes nobles discours,
Et j'aurai dû ma gloire
A mes premiers amours.

C'est mon étoile en toi que je vois apparaître!

CATHERINE.
La fortune t'attend au milieu des combats.
Ma mère m'a prédit...
(*A voix basse*)
Que mon mari doit être
Un grand homme... un héros! et tu le deviendras !

Ensemble.

PÉTERS.
Au son des trompettes,
Au bruit des tambours,
Les palmes sont prêtes,
A toi pour toujours!
Ta foi m'est promise,
Et jusqu'au retour
J'aurai pour devise
La gloire et l'amour!

CATHERINE.
Au son des trompettes,
Au bruit des tambours,
Les palmes sont prêtes,
A toi sont mes jours!
Je suis ta promise,
Et jusqu'au retour
Garde poux devise
La gloire et l'amour!

PETERS
Tiens, reçois cet anneau! tu le cowerveras!

CATHERINE.

Je le jure!

PETERS

C'est bien!

CATHERINE.

Tant que tu m'aimeras

Sinon... sinon....

PÉTERS.

Ne parle pas ainsi

L'honneur m'attend la-bas, mais mon coeur reste ici!

Ensemble.

PÉTERS.

Au son des trompettes, etc.

CATHERINE.

Au son des trompettes, etc.

(Péters enlace Catherine et sort)

- SCÈNE XI

CATHERINE (seule, essayant une larme)

Eh bien... eh bien!... qu'est-ce que je fais donc? une larme, je crois! heureusement il ne l'aura pas vue!

- SCÈNE 12

CATHERINE, GEORGE et PRASCOVIA entrant par le fond en courant.

GEORGE.

Vive le mariage! tout est commandé; tout est prêt.

PRASCOVIA (en costume de mariée)

Excepté le marié!...Moi, me voilà déjà en grande toilette... tu vois... mais toi!...

GEORGE.

J'ai eu tant de choses à faire... j'ai vu ton oncle Reynolds et je me suis entendu avec lui; j'ai prévenu tout le monde à l'église... j'ai prévenu nos témoins, et dans une demi-heure toute la noce et les violons viendront ici prendre le marié.

PRASCOVIA.

Qui ne sera pas même habillé.

GEORGE.

Je le serai! ce ne sera pas long, si je peux, ma petite Prascovia, ne pas penser à toi!

CATHERINE.

Rt ta toilette! et ton habit de noces, bavard!

PRASCOVIA

Bavard!

PETERS

Je m'en vais!

PRASCOVIA

Tu seras en retard!

GEORGE.

Sois tranquille... (A Catherine) Adieu, ma petite soeur! heureux par toi! heureux pour toujours!... Je vais m'habiller!

(Il monte en courant l'escalier à gauche)

PRASCOVIA (gaiement à Catherine)

Et moi, pendant ce temps, que je te raconte une aventure!...Le vieux bourguemestre qui t'adore...c'est connu! me voyant tout à l'heure, en ;costume de mariée, m'a regardée d'un air ému... attendri... Tu crois peut-être que je vais sur tes brisées?... Rassure-toi! (A demi-voix) il m'a priée de te remettre à toi... à toi seule,

a-t-il dit, d'un air mystérieux, cette lettre..., (La tirant de sa poche.) quelque billet doux! et d'un bourgmestre, ça doit être drôle

CATHERINE (repoussant le billet qu'elle lui présente)

Lis, je n'ai pas de secret pour toi!

PRASCOVIA (ouvrant la lettre vivement)

Quel bonheur! (Parcourant les premières lignes) Ah! mon Dieu!

CATHERINE (inquiète)

Qu'est-ce donc? .

PRASCOVIA (lisant avec émotion)

Les officiers moscovites ont imposé la ville à une douzaine de recrues, et, le bourguemestre te prévient, en, ami, que si tu ne trouves pas sur-le-champ un remplaçant à George qui est désigné...

CATHERINE (prenant vivement la lettre qu'elle achève)

Il partira ce soir même comme soldat!

PRASCOVIA (avec colère)

Partir ce soir! mais c'est indigne! c'est affreux!, un jeune homme qui allait se marier!

CATHERINE.

Tais-toi! (Regardant la maison à gauche) George, qui s'habille, va t'entendre!

PRASCOVIA (pleurant)

Si encore le mariage avait été fait!

Duo

Ah! quel dommage!

Ah! quels regrets!

Croyez donc au mariagel

Le mien ne viendra jamais!

CATHERINE (qui pendent ce temps a rêvé)

Allons, enfant,

Plus de tourment!

Ne pleure plus, et l'on te marîra.

PRASCOVIA (essuyant ses yeux)

Vraiment! vraimenw! il aurait pour cela

Un congé d'une heure!

CATHERINE.

D'une heure!...

Avec le bourguemestre ici l'on s'entendra!

PRASCOVIA (riant)

Quelle joie enivre mon âme!

O bonheur!... O bonheur! je serai donc sa femme!

(pleurant)

Mais le quitter une heure après!

C'est peut-être encor plus terrible!

J'en mourrai, je crois, de regrets.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

CATHERINE.

Allons, sèche tes pleurs! on fera son possible

Pour t'avoir quelques jours!

PRASCOVIA (vivement et essuyant ses pleurs)

Combien ?

CATHERINE.

Cinq ou six!

PRASCOVIA (pleurant)

C'est bien peu, ma soeur! Ah! ah!

CATHERINE.

Si c'était toute une semaine?...

Eh bien!

PRASCOVIA (gaiement)

Vrai!

(Se remettant à pleurer)

Ah! ah!

CATHERINE

Qu'as-ta donc encore à t'attrister?

PRASCOVIA.

C'est que... quand, le dimanche, il faudra se quitter,
Juge donc pour nous quelle peine

CATHERINE.

Eh bien!... quinze grands jours?

PRASCOVIA (*poussant un cri de joie*)

Ah! J'en rends grâce à Dieu,
On a du moins le temps...

CATHERINE.

Quoi?

PRASCOVIA.

De se dire adieu!

Ensemble.

PRASCOVIA.

Quinze grands jours! à la bonne heure!
Quelle ivresse pour des amants l
Voilà malgré moi que je pleure,
Et que je ris en même temps.
Ah! ah! ah! ah!

CATHERINE.

Quinze grands jours! à la bonne heure!
Quel avenir pour des amants!
Voilà, joyeuse, qu'elle pleure,
Et qu'elle rit en mémé temps.
Ah! ah! ah! ah!

Mais, songes-y bien! quinze jours seulement.

PRASCOVIA (*avec regret*)

Pas davantage!

CATHERINE:

Il faut bien que George reprenne son poste, et remplace,
à son tour, son remplaçant!

PRASCOVIA.

Un remplaçant!... tu espères donc, en trouver?

CATHERINE.

Oui.

PRASCOVIA.

Je n'en vois pas dans le village!

CATHERINE.

Moi! j'en connais un, à peu près de sa taille, et que
n'effraiera pas l'habit militaire

PRASCOVIA.

Mais le bourguemestre!...

CATHERINE.

Je me charge de le séduire et d'obtenir son consentement
... Quant à la noce, si je n'étais pas de retour, faites
qu'on ne m'attende pas... Je vous rejoindrai...

PRASCOVIA (*gaiement*)

Plus tard!...à l'église. (*L'embrassant*) O ma bonne peti-
te soeur, que de zèle, de dévouement!... qui pourra ja-
mais les payer!

CATHERINE..

Le bonheur de mon frère... et le tien. Adieu! voici la
noce...

(*Elle rentre dans la maison à gauche.*)

PRASCOVIA.

C'est vrai!... Mon oncle Reynolds et tous nos amis qui
viennent chercher le marié...

- SCÈNE 14

*MAÎTRE REYNOLDS, PRASCOVIA, MÉNÉTRIERS, GARÇONS et
FILLES de la noce. Les ménétriers accordent leurs flûtes
et leurs violons, et vont se placer sous l'escalier qui
conduit à la maison de George.*

FINALE.

LES JEUNES VILLES.

Prenez vos habits de fête,
O le plus beau des maris!
Car voici, musique en tête,
Vos parents et vos amis!

LES MÉNÉTRIERS.

Zon, zon, zon, zon, zon, zen!
L'amour frappe à la maison.
Zon, zon, zon, zon, zon, zon!
L'amour frappe !... ouvrez-lui donc!

MAÎTRE REYNOLDS (*gravement*)

L'usage, dans notre pays,
Est què, le premier jour,
L'époux se fasse attendre.
C'est un emblème!

PRASCOVIA.

En quoi?

MAÎTRE REYNOLDS.

Pour mieux faire comprendre
Qu'il est et, qu'il sera le seul maître au logis!

PRASCOVIA (*regardant avec impatience du côté de la por-
te*)

De l'usage. il abuse!...

LES JEUNES FILLES.

Et c'est un vrai scandale!

MAÎTRE REYNOLDS (*à Prascovia*)

C'est à la fiancée, alors, à lui chanter
De nos aïeules, l'air !... cet air, dont la morale
Est d'inviter
L'époux à se hâter!
Le sais-tu?

PRASCOVIA.

Sans aucuns doutes!

(*Regardant les jeunes filles*)

Ici nous le savons toutes !

(*Se tournant du côté de la porte de George.*)

Couplets

I

En sa demeure,
Quand sonne l'heure,
Qui donc retient l'heureux époux?

LE CHOEUR.

Loin de nous!

PRASCOVIA.

Sa fiancée,
Plus empressée,
Déjà se trouve au rendez-vous...

LE CHOEUR..

Sans époux!

PRASCOVIA (*avec finesse*)

On en pourrait être moins tendre...
Vous en seriez contrarié!
Ne vous faites donc pas attendre,
Venez, monsieur le marié!

LES JEUNES FILLES.

C'est un danger, souvent, de faire attendre.
Paraissez donc, monsieur le marié!

PRASCOVIA.

II

Voici la danse!
Elle commence
Là-bas sous les arbres en fleurs.

CHOEUR
Tout en fleurs!

PRASCOVIA.
La foule est grande
Notre Finlande
Ne manque pas de beaux danseurs!

LE CHOEUR.
Pleins d'ardeurs.

PRASCOVIA.
On pourrait prendre votre place,
Vous en seriez contrarié!
Prudemment, hâtez-vous, de grâce,
Venez, monsieur le marié!

LES JEUNES FILLES.
Oui, des absents, parfois, on prend la place,
Paraissent donc, monsieur le marié!

GEORGE *(paraissant en manches de chemise en bout de l'escalier à gauche)*
Me voici, mes amis! plus qu'un instant, de grâce!
C'est mon habit... mon habit que je passe,
Et je suis à vous!

(Il rentre dans la maison. En ce moment passent, au fond du théâtre et au son du tambour, plusieurs recrues conduites par des soldats; elles montent sur la jetée, du haut de laquelle elles doivent s'embarquer)

Air de marche

Ensemble.

LES SOLDATS.
Plan! plan! plan! plant
Marchez, soldats,
Marchez au pas.
L'honneur qui vous attend là-bas
Doit désormais régler vos jours
Au son du fifre et. des tambours!
Marchez, soldats,
Marchez au pas.
Plan! plan! plan! plan! plan!

PRASCOVIA et GEORGE.
Tic-tac, tic-tac, tic,
Ah! pour nous quel doux pronostic!
Tic-tac, tic-tac,
Amour, j'en crois ton almanach.

LES MÉNÉTRIERS et LA NOCE.
Zon, zon, zon, zon, zon, zon!
L'amour frappe à la maison!
Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon!
L'amour frappe, ouvrez-lui donc,
Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon!

MAITRE REYNOLDS et SES AMIS *(buvant)*
Gloux, gloux, gloux, gloux, Que pour moi ce bruit est
doux! Gloux, gloux, gloux, gloux, Buvons à ces deux
époux!

(On entend sonner les cloches de l'église)

MAITRE REYNOLDS.
Voici l'heure, et dans la chapelle, Heureux époux, le
pasteur vous appelle, Entendez-vous, déjà l'on prie ici
pour vous!

*(Sur le devant (lu théâtre les jeunes filles de la
noce placent sur la tête de Prascovia la couronne et le
voile de mariée, d'autres de ses compagnes lui attachent
le bouquet. Pendant ce temps, Catherine, enveloppée d'un
manteau, monte au milieu d'autres recrues sur la jetée:*

*elle regarde Pruscovia, son frère et le groupe qui, tous,
sont agenouillés sur le devant du théâtre.)*

CATHERINE *(du haut de la jetée)*
Tu m'avais dit, ma mère,
En montant vers les cieux,
De protéger mon frère,
Et mon frère est heureux!
Tu le vois... j'ai rempli tes vœux,
Il est heureux
O ma mère,
Viens nous bénir et veille sur nous deux!

LES AURES RECRUES *(s'adressant A Catherine)*
Allons donc, plus de tristesse,
C'qu'à ta belle maîtresse
L'écho redise pour adieux
Du marin les chants joyeux

CATHERINE.
Navire que le flot balance,
Sur ton bord lorsque je m'élance,
Qu'à mes amis l'écho joyeux
Redise encor mes chants d'adieux

*(Elle monte sur le vaisseau qui commence à s'éloi-
gner, et vient d'embrasser Proscovie, se dirige avec
elle et toute la l'église; mais il s'arrête, en cber-
chant des vœux Catherine en retard et semble attendre
qu'elle arrive.)*

GEORGE *(parlé)*
Et Catherine... où donc est-elle?...

PRASCOVIA.
Ne t'inquiète pas, elle nous rejoindra à l'église, c'est
elle qui me l'a dit!

CATHERINE *(sur le vaisseau qui s'éloigne)*
Navire que le flot balance, etc.

*(Catherine envoie un dernier adieu a son frère qui ne
le voit pas. Le vaisseau disparaît)*

ACTE II

*Un camp russe. - Des tentes au fond. Un arbre au mi-
lieu du théâtre à gauche, une guérite. A droite et à
gauche, des faisceaux de fusils, des affûts de canons,
etc.*

- SCÈNE 1

*EKIMONNA, NATHALIE et D'AUTRES VIVANDIÈRES circulent
dans la camp où DES SOLDATS de différentes armes sont
groupés différemment à droite et à gauche. ISMAÏLOFF,
GRITZENKO, puis CATHERINE.*

*(Au lever du rideau tout le monde valse. Les danseu-
ses sont habillées partie en recrues, partie en jeunes
tambours, ainsi que les femmes des chœurs.)*

GRITZENICO *(s'avançant)*
Assez danser! assez valser!
Plus que le schnick, ça vous tourne la tête!
Maintenant, mes amis, le petit chansonnette.
(A Ismaïloff)
Cosaque, à vous de commencer.

ISMAÏLOFF.
Volontiers! sans blesser ici la modestie,
Je puis, je pense, caporal,
Vous dire un couplet jovial
En l'honneur de la cavalerie!
(Il s'avance au milieu des hussards qui l'entourant)

I
Gentil Cosaque au cœur d'acier
Sur son coursier s'élance,
S'élance,
Il défirait le monde entier
Quand il brandit sa lance!

Sonnez, clairons!
Tout aussitôt,
Le voyez-vous partir au trot,
Chassant le fantassin timide?
Et tout frémit au galop,
De son coursier rapide,
Hop, hop, hop, hop

II

Gentil Cosaque aime à changer,
Aux belles s'il veut plaire,
La guerre
L'a rendu téméraire!
Il est permis d'être léger
Dans la troupe légère!
Perçant les cœurs
De traits vainqueurs,
Ce modèle des séducteurs
Se rit de la beauté timide!
Et les amours en pleurs
Suivent son coursier rapide.
Hop, hop, hop, hop, hop, hop!

GRITZENKO (s'avançant)
Un instant ! ce refrain me semble attentatoire
Au corps des grenadiers dont je suis caporal,
Et je veux, à mon tour, défendre ici leur gloire
Par un couplet belliqueux... et loyal!

LES GRENADIERS (entourant Gritzenko)
Il a raison! honneur au caporal!

GRITZENKO (s'adressant à Catherine et aux jeunes qu'il fait manoeuvrer)
Allons, jeune recrue, un peu d'art, et ne fût-ce
Que pour m'ancrer gentiment,
Écoutons attentivement
Le bréviaire guerrier du beau grenadier russe.
(Pendant la ritournelle de la chanson, les danseuses habillées en recrues font l'exercice, commandées par Gritzenko)

Chanson de l'infanterie

I

Grenadiers moscovites,
Je dirai vos mérites!

LE CHOEUR (imitant le tambour et ainsi de suite tous les deux vers)
Trum trum, trum, trum!

GRITZENKO.
Pour l'audace et la grâce,
Aucun ne vous surpasse!

LE CHOEUR.
Trum, trum, tram, trum!

GRITZENKO (les montrant de la main)
Dans un jour de bataille
C'est comme une muraille,
Pour qui bombe et mitraille
Ne sont qu'un pur agrément!

LE CHOEUR.
En avant, en avant!
Trum, trum, tram!

GRITZENKO.
Va, va, va, va, va, marche en avant!

II

C'est surtout près des belles,
Même les plus rebelles,
Que du grenadier russe
On admire l'astuce!
Nulle rigueur ne lasse
Un amour si tenace.
Il fait fondre la glace
Par le feu du sentiment!

LE CHOEUR.
En avant, en avant!

GRITZENKO, et LE CHOEUR.
Va, va, va, va, marche en avant,
Toujours en avant!

(A la fin de cette scène, Catherine arrive avec les nouvelles recrues, venant de faire l'exercice, je fusil sur l'épaule, et se rangeait à droite sur le théâtre. Gritzenko leur commande deux ou trois mouvements Portez armes! Présentez armes! Bas des armes! - Nathalie et Ekimonna viennent offrir des verres de brandevin aux jeunes soldats qui acceptent. Catherine, qui a placé son fusil près de la guérite à gauche, s'est assise au pied de l'arbre qui est au milieu du théâtre, et se repose en regardant valser ses camarades qui s'éloignent peu à peu. Le caporal Gritzenko se promène et passe et repasse devant Catherine qu'il semble examiner attentivement)

- SCÈNE 2

CATHERINE, NATHALIE et EKIMONNA - GRITZENKO, se promenant et regardant toujours Catherine.

CATHERINE (assise au pied de l'arbre)
Ah! il fait chaud!

NATHALIE (S'adressant à Catherine)
Oui, le métier est rude pour une recrue! le jeune voudrait-il se rafraîchir?

EKIMONNA.
Du genièvre ou de l'excellente eau-dé-vie de Dantzick?

CATHERINE.
A moi! (A part et regardant en souriant les deux vivandières.) voilà pourtant comme j'étais! (Haut) Merci, mesdemoiselles.

NATHALIE.
Est-ce la soif qui te manque?

EKIMONNA.
Ou la caisse militaire qui est à sec?

CATHERINE (frappant sur son gousset)
C'est possible...la paie est rare dans l'armée moscovite.

NATHALIE.
N'est-ce que ça?... nous savons faire crédit

CATHERINE (à part)
Toujours comme moi!

EKIMONNA
Surtout aux jolis garçons!

CATHERINE (à part)
Ce n'est plus comme moi!

EKIMONNA.
Je ne demande rien que la préférence!

NATHALIE.
Moi de même, et j'ai parlé la première.

CATHERINE (à part, regardant Gritzenko)
Qu'est-ce qu'il a donc, ce caporal... à me regarder ainsi? est-ce qu'il se douterait de quelque chose? (A Ekimonna et à Nathalie)Vous êtes bien bonnes, mesdemoiselles, mais il faudrait toujours s'acquitter.

EKIMONNA (avec coquetterie)
Vous tenez donc décidément à payer?

CATHERINE.
Certainement

NATHALIE.
Eh bien!... un joli soldat, tel que vous, s'acquitte avec un baiser.

CATHERINE (se récriant)
Par exemple!... (A part, regardant Gritzenko) et ce ca-

poral qui observe toujours... refuser lui donnera des soupçons...

EKIMONNA.

Comment, monsieur, vous hésitez? .

CATHERINE.

Du tout! (*Aux deux vivandières*) je ne prends rien et je paie! (Il donne un baiser à Nathalie et deux à Ekimonna.)

EKIMONNA (*souriant*)

Paver double!...

NATHALIE (*avec dépit*)

Quelle générosité!

EKIMONNA (*avec naïveté*)

Faut-il vous rendre, monsieur le soldat?

CATHERINE.

Non! non... ça se trouvera avec autre chose...mais tenez, on vous appelle là-bas...

NATHALIE (*avec coquetterie*)

Monsieur le soldat nous conservera donc sa pratique?

CATHERINE.

Oui, sans doute!

EKIMONNA et NATHALIE (*faisant la révérence*)

C'est bien de l'honneur pour nous!

(*Elles sortent en courant et en riant*)

- SCÈNE 3

GRITZENKO, CATHERINE.

CATHERINE (*à part, avec fatuité*)

Ah! j'espère que maintenant le caporal n'aura plus de doutes... s'il en avait... Eh! si vraiment! ses yeux ne me, quittent pas d'un instant.

(*Elle se met à fredonner d'un air indifférent*)

GRITZENKO.

Jeune soldat, quel air te permets-tu de chanter-là?

CATHERINE.

La marche du Czar

GRITZENKO.

C'est défendu.

CATHERINE.

Allons donc!... la marche sacrée.

GRITZENKO.

C'est égal! le colonel Yermoloff a défendu à notre régiment de la jouer.

CATHERINE.

Pourquoi?

GRITZENKO.

Je n'en sais rien] dans le militaire on obéit et on ne raisonne pas! (*Gravement*) Approche ici, jeune soldat.

CATHERINE (*prête à refuser*)

Moi! (*A part*) Allons! obéissance passive! il n'y a pas à plaisanter avec la discipline moscovite! (*S'approchant de Gritzenko*) Me voici, caporal!

GRITZENKO.

Regarde-moi, maintenant!... je te dis de me regarder... ce n'est pas désagréable, je pense.

CATHERINE (*le regardant*)

Au contraire, caporal!...

GRITZENKO.

Surtout depuis que j'ai coupé ma barbe! (*Avec un soupir*) car il l'a fallu! et par Sakinka mon patron!...

CATHERINE (*riant*)

Saint-Alexandre! votre grand juron!

GRITZENKO.

On ne nous permet que la moustache... et encore!...

CATHERINE (*à part*)

Que diable me veut-il?... (*A Gritzeako qui la regarde toujours*) Qu'est-ce que vous trouvez donc à mon visage?...

GRITZENRO

Je le trouve incompréhensible... attendu que tu ressembles comme deux grains de poudre... à une jolie fille... une cantinière, que j'ai rencontrée dernièrement en Finlande, dans les environs de Wiborg.

CATHERINE.

Une cantinière...avec un baril de Dantzick première qualité?

GRITZENKO.

De la bonne eau-de-vie, ma foi!

CATHERINE.

C'était ma soeur!

GRITZENKO.

Je comprends maintenant la similitude! les mêmes traits, l'a même taille... pas plus haute qu'un sabre de cavalerie, mais ayant le diable au corps... Sakinka!

CATHERINE (*vivement*)

Outrager ma soeur!

GRITZENKO.

On ne l'outrage pas, jeune recrue, on veut seulement vous dire, par là, qu'il y a une douzaine de jours... moi, Gritzenko, je n'étais rien qu'un pandour, enrôlé dans les Kalmouks de l'Ukraine, troupe, irrégulière, non soldée et n'ayant pour paie que le pillage qui ne donne pas toujours... parce, que le paysan qu'on a pillé la veille est stupide, Sakinka! impossible de le faire contribuer le lendemain!...

CATHERINE.

Il se défend?

GRITZENKO.

Non!... il n'a plus rien! ni nous non plus! Sakinka!

CATHERINE (*avec impatience*)

Eh bien?

GRITZENKO.

Eh bien, tout en me versant du Dantziek, la cantinière... je veux dire la sorcière... m'avait prêté que j'en-trerais dans la garde impériale... ça n'a pas manqué: j'ai été nommé par ordre non-seulement soldat... mais caporal!... rien que cela, Sakinka!

CATHERINE.

Est-il possible!

GRITZENKO.

Vous en voyez les galons!... sans le visa desquels je n'y croirais pas encore!

CATHERINE.

Et ainsi nous voilà caporal dans la garde, gagnant six kopecks par jour! .

GRITZENKO (*à demi-voix*)

Bien davantage!... vingt, trente, quarante kopecks chaque soir!

CATHERINE.

Comment cela?

GRITZENKO.

Toujours par suite de la fortune... que ta soeur a vue là... dans ma main!... On a beau être caporal... ça n'empêche pas les soucis et les regrets. Je n'en avais qu'un... celui de ma barbe qu'il m'avait fallu couper pour entrer dans la garde... c'est l'ordre despotique et formel du czar... et j'en gémissais un jour... quand un officier qui m'entendit... me serra la main en me disant à voix basse : « C'est bien. Tu es des nôtres!... prends ce papier et lis !... - Oui, mon officier. » Aussi, fidèle à la consigne, j'ai pris le papier et ne l'ai pas lu, Sakinka!

CATHERINE.
Pourquoi?

GRITZENKO.
Parce que je ne sais pas lire!... mais le papier contenait vingt kopecks que j'ai placés là, (*Montrant son gousset*) et le lendemain au soir, en passant rapidement devant moi, on m'a demanda: « As-tu exécuté mes ordres? - Oui, mon officier, autant que j'al pu! - Bien! continue ainsi! » Et il m'a remis un autre papier qui contenait trente kopecks, et hier soir, quarante... en me disant : « Place-les de même!... », ce que j'ai fait... (*Montrant son gousset*) mais bientôt il n'y aura plus de place... tant il y a foule... Sakinka!

CATHERINE (*avec finesse*)
C'est que vous avez gardé les papiers

GRITZENKO
Oui, sans doute...

CATHERINE.
C'est un tort... ça tient de la place.

GRITZENKO.
C'est juste!

(*Il les tire de sa poche et va pour les déchirer*)

CATHERINE (*le retenant*)
Un instant... je peux vous dire ce qu'il y a là... moi qui sais lire...

GRITZENKO.
Et tu ne sais pas faire l'exercice!... voilà un cadet singulièrement éduqué! (*A Catherine qui a pris les papiers et qui les lit*) Eh bien!... qu'y a-t-il?

CATHERINE.
Il y a: Gratifications pour le caporal Gritzenko.

GRITZENKO.
Preuve que la lecture est inutile, car sans le savoir... j'avais deviné cela.

CATHERINE (*à part, lisant le papier*)
« Dix kopecks par jour pour chacun des soldats que le caporal enrôlera dans notre entreprise » Quelle entreprise? et qu'est-ce que cela signifie?

GRITZENKO.
Silence!... voici mon colonel, avec d'autres de ses amis... le vieux colonel Yermoloff, un ancien strelitz. Saluez, jeune soldat!

(*Gritzenko et Catherine portent la main à leur front et restent immobiles.*)

- SCÈNE 4

LES MEMES; YERMOLOFF; derrière lui PLUSIEURS OFFICIERS.

YERMOLOFF (*à voix haute à Gritzenko*)
Caporal!... (*A voix basse*) Tout va-t-il bien?

GRITZENKO (*toujours droit et immobile*)
Oui, colonel!

YERMOLOFF (*de même*)
As-tu de nouveaux amis?

GRITZENKO (*de même*)
Oui, colonel!

YERMOLOFF (*montrant Catherine qui est aussi restée immobile, la main collée à son front*)
Ce jeune soldat en est-il
GRITZENKO (*de même*)
Oui, colonel!... c'est une recrue!

YERMOLOFF.
C'est bien... Si j'ai des ordres à envoyer... il peut rester ici. (*A haute voix*) Préviens le major que, dans l'instant même, le général Tchéreméteff va passer le régiment en revue.

(*Gritzenko porte la main à son bonnet et sort*)

CATHERINE (*à part*)
Qu'est-ce que ça signifie? Après tout, ça ne me regarde pas...

(*Elle s'éloigne*)

- SCÈNE 5

YERMOLOFF, THERSKHIN, ISMAILOFF et PLUSIEURS OFFICIERS de différentes armes entrant l'un après l'autre. Yermoloff et les principaux officiers parlent entre eux à demi-voix; puis LE GÉNÉRAL TCHÉRÉMÉTEFF et GRITZENKO.

THERSKHIN.
Quelles nouvelles, colonel?

YERMOLOFF.
Une proclamation du tzar.

ISMAILOFF.
Qui nous est adressée. C'est étonnant! car, pour nous, le czar est un inconnu qui nous compte à peine parmi ses soldats.

YERMOLOFF
Il est vrai que jusqu'à ce jour... jamais cette division de l'armée russe n'a été honorée de sa présence.

ISMAILOFF.
Et que dit la proclamation?

YERMOLOFF.
Elle établit le knout dans l'armée... pour les officiers comme pour les soldats!

ISMAILOFF.
Ce n'est pas possible!

YERMOLOFF.
Si cela était, que diriez-vous? que feriez-vous?

ISMAILOFF.
Ce que nous ferions ? demandez-leur à tous.

LE CHOEUR (*avec indignation*)
Assez d'opprobre, assez d'affronts
Ont fait rougir nos fronts!
Assez longtemps ce czar si fier
Nous a brisés d'un joug de fer!
Sans murmurer de tant de maux
Nous vîmes le fer des bourreaux!
Mais le knout!... la honte à subir...
Jamais!... plutôt mourir !

(*En ce moment, les tambours battent aux champs. Officiers et soldats courent se ranger en ligne. Parait le général Tchéreméteff, qui vient de la droite, et passe devant la front de bataille*)

LE CHOEUR.
Flottez dans l'air, drapeaux vainqueurs!
Sonnez, clairons! et ranimez nos coeurs!
A vos accents, au signal du combat,
Tressaille l'âme du soldat!

(Les troupes défilent devant le général. Celui-ci, avant de partir, donne, à voix basse des ordres à quelques soldats, puis il fait signe à Gritzenko, qui vient de rentrer, de s'approcher de lui.)

GRITZENKO (immobile et portant la main à son bonnet de grenadier, pendant que le général lui parle à l'oreille)
Oui, général! oui, général!

(Le général sort)

GRITZENKO (toujours immobile)
Le général en chef... quel honneur!... me promettre vingt coups de canne... lui-même... si ses ordres ne sont pas exécutés... Ils le seront! (A des soldats qui commencent à dresser une tente.) Dépêchez-vous, moujiks, ou je vous donne sur-le-champ, et comptant, ce que le général m'a promis, (Levant sa canne) Sakinka!

- SCENE 6

GRITZENKO et LES OUVRIERS qui dressent la tente; CATHERINE, et DEUX JEUNES SOLDATS entrant par la droite, le fusil sur l'épaule.

CATHERINE.
Qu'est-ce donc, caporal?

GRITZENKO.
Une tente que le général a donné ordre de dresser à cet endroit, pour deux officiers supérieurs.

CATHERINE
Lesquels?

GRITZENKO.
Ça ne me regarde pas! (Regardant Catherine et les deux jeunes soldats) Portez armes!

CATHERINE.
A quoi bon?

GRITZENKO.
On ne raisonne pas... Portez armes!... J'ai ordre de placer trois factionnaires autour de cette tente.

CATHERINE.
Trois!...

GRITZENKO
On ne raisonne pas!... Avancez à l'ordre. La consigne est de vous promener tous trois cette nuit, au clair de la lune... (A un des soldats) toi devant cette tente... (A un autre) toi à gauche... (A Catherine) toi à droite ... C'est là mon ordre de bataille.

CATHERINE (murmurant)
Est-il bête!...
entre ses dents.

GRITZENKO.
On ne raisonne pas... (bas à Catherine) Toi, comme je te protège... (Lui montrant une guérite qui est à gauche du spectateur) je te permets de te promener de la guérite à la tente, ou de la tente à la guérite... à ta volonté... jusqu'à ce qu'on vienne te relever.

CATHERINE.
Et d'ici là si je meurs de froid?...

GRITZENKO.
On ne raisonne pas... Sakinka!... A vos postes... demi-tour... marche!

(Les deux soldats disparaissent par le fond, derrière la tente; Gritzenko sort; Catherine reste debout près de la guérite à gauche. Pendant la scène précédente, des soldats ont élevé une grande et belle tente qui tient dans toute sa largeur les deux tiers du théâtre. - Au fond, et sur les côtés, les rideaux sont fermés; ceux

qui font face au spectateur sont relevés et laissent voir l'intérieur de la tente qui est richement décoré. - Des chaises, une table. De la guérite à la tente, le tiers du théâtre est libre; c'est dans cet espace que Catherine se promène, le fusil sur l'épaule, pendant qu'au fond du théâtre apparaît de temps en temps la sentinelle qui se promène derrière la tente.)

- SCÈNE 7

CATHERINE (seule, réfléchissant appuyée sur son fusil)
Il est évident qu'il se trame quelque chose! Ah! si j'étais ambitieuse... si j'étais homme!... Mais, pauvre femme, je n'aspire qu'à m'en aller... et mon frère George tarde bien à me remplacer! il m'a oubliée dans son bonheur, moi qui ne songe qu'à lui... et à un autre encore. (Soupirant) Ah! .. (Remettant son fusil à son épaule et se promenant) Factionnaire, à ton poste!

- SCÈNE 8

TCHÉRÉMÉTEFF, PÉTERS, DANILOWITZ; Deux AIDES DE CAMP entrant dans la tente par la porte du fond, pendant que Catherine, qui est en dehors, entre dans la guérite où elle se repose.

TCHÉRÉMÉTEFF (s'inclinant)
Quoi! ces deux officiers supérieurs qu'on m'annonçait... Qui pouvait s'attendre à une si brusque arrivée?... elle m'a tellement surpris...

PÉTERS.
C'est ce que je voulais... mais vous n'êtes pas le seul que je veuille surprendre. Pour vous, comme pour tout le monde, je suis le capitaine Péters Michaéloff qui vient vous annoncer que l'armée suédoise...

TCHÉRÉMÉTEFF.
Bat en retraite...

PÉTERS.
Doit demain, au point du jour, tomber sur votre corps d'armée qui, trop avancé, peut être enveloppé.

TCHÉRÉMÉTEFF.
Permettez-moi d'oser vous dire que de faux rapports vous abusent...

PÉTERS (sévèrement)
J'ai vu!... ainsi que Danilowitz Mentzikoff, mon nouvel aide de camp... que voici...

DANILOWITZ (saluant)
Oui, général!

PÉTERS.
Et ce n'est pas le danger le plus grand.

TCHÉRÉMÉTEFF.
Comment cela?

PÉTERS.
Un esprit de sédition et de révolte règne, dit-on, dans le corps d'armée que vous commandez; vous en êtes-vous aperçu?

TCHÉRÉMÉTEFF.
Nullement! tous mes soldats n'ont que zèle et dévouement pour le tzar.

PÉTERS (le regardant)
Ainsi, vous m'en répondez?...

TCHÉRÉMÉTEFF.
Sur ma tête!

PÉTERS (le regardant toujours)
J'accepte la caution... mais cela ne m'a pas empêché de prendre mes sûretés.

DANILOWITZ.
Si nous prenions d'abord place à table; je connais M. le

capitaine, il doit mourir de soif.

PÉTERS (*brusquement à Danilowitz*)
C'est vrai! mais je ne permets à Pierre de boire et de perdre la tête que lorsque le tzar n'a plus besoin de la sienne. (A *Tchériméteff*) J'avais fait dire à un régiment de grenadiers de Tobolsk de se diriger à marches forcées sur le camp; sont-ils arrivés?

TCHÉRÉMÉTEFF.

Non, Sire!.. (*se reprenant*) Non, capitaine!

PÉTERS.

J'avais d'un autre côté envoyé l'ordre à une division de Tartares de se trouver ici dans la nuit?... vous n'en avez pas de nouvelles?

TCHÉRÉMÉTEFF.

Non, capitaine!

(*Péters garde le silence et réfléchit.*)

DANILOWITZ (*impatience et se hasardant à prendre la parole*)
Capitaine! tout va refroidir.

PÉTERS (*brusquement*)

Silence! ou je t'envoie en Sibérie.

DANILOWITZ

Pardon, mais le souper?

PÉTERS (*brusquement*)

Le souper aussi!

DANILOWITZ (*à part*)

Ce ne sera pas le moyen de le réchauffer.

PÉTERS (*s'adressant à ses deux aides de camp qui sont restés debout à l'entrée de la pente*)
Messieurs, nous ne souperons pas ensemble ce soir! A cheval! Que les deux divisions que j'attends soient ici au point du jour! j'y compte! vous m'entendez!

(*Les deux aides de camp s'inclinent et sortent*)

PÉTERS (*gaiement à Danilowitz*)

Et maintenant, Danilowitz, bonsoir aux affaires!

DANILOWITZ (*gaiement*)

Et à table! j'ai un appétit de Cosaque.

PÉTERS.

Et moi, une soif à boire la Néva.

DANILOWITZ.

Alors les bouchons vont sauter!

PÉTERS (*à Tchériméteff*)

Surtout pas d'officiers pour servir le capitaine Péters, ce serait lui donner trop d'importance... J'ai remarqué, en traversant le camp, de jolies filles, ma foi! le baril sur l'épaule et la tournure guerrière, vous nous les enverrez..

DANILOWITZ.

Pour nous servir à boire!

PÉTERS

Danilowitz a raison!

TCHÉRÉNÉTEFF (*se récriant*)

Des vivandières!

DANILOWITZ (*montrant Péters*)

Quand elles sont jolies, maître Péters ne les dédaigne pas...

PÉTERS (*bas à Denilowitz*)

Par souvenir et par reconnaissance... Je croirai voir Catherine!

(*Tchériméteff s'incline et sort.*)

- SCÈNE 10

CATHERINE, à gauche, près de la guérite et recommandant à se promener en dehors de la tente; à droite, sous la tente, PÉTERS et DANILOWITZ.

PÉTERS.

Eh bien, mon lieutenant

DANILOWITZ.

Eh bien, mon capitaine?

PÉTERS.

Que dis-tu de ton sort auprès de moi?

DANILOWITZ.

Je commence à m'y faire! mais d'abord la tête me tourne...

PÉTERS.

Et ce soir, mon cher favori, elle pourrait bien te tourner encore... car tu ne sais pas boire...

DANILOWITZ.

Ce n'est pas faute d'étudier, et près de Votre Majesté on s'instruit aisément. ..

PÉTERS.

Eh bien... à ce repas où la soif nous convie, Le verre en main, je te défie!

DANILOWITZ.

Et j'accepte!

PÉTERS (*s'asseyant*)

Allons donc... commençons le combat!

DANILOWITZ.

Buvons en empereur!

PÉTERS.

Mieux encore, en soldat

PÉTERS et DANILOWITZ.

Joyeuse orgie,

Vive folie!

Par toi j'oublie

Soins et tourments!

(*Prenant une bouteille*)

Viens, o maîtresse

Enchanteresse,

Porter l'ivresse

Dans tous mes sens!

(*Ils boivent et mangent*)

CATHERINE (*à gauche en dehors de la tente, écoutant*)

Que se passe-t-il donc, là-bas, sous cette tente?

(*Regardant autour d'elle*)

Je suis seule!... voyons... l'occasion me tente!

(*S'approchant de la tente dont elle cherche à entrer ouvrir les rideaux*)

Je sais bien qu'un soldat en faction posté

D'être aussi curieux n'a pas la liberté;

C'est défendu, mais sur mon âme!

Quand ce soldat est une femme

Ce doit être permis!...

(*Regardant par une fente de la toile*)

Je vois un officier !...

(*Apercevant Danilowitz qui lui fait face*)

O ciel! Danilowitz !... naguère pâtissier!

(*Regardant encore*)

Et près de lui! grand Dieu!...

(*S'appuyant sur son fusil.*)

Je me soutiens à peine!

Péters!... Péters!... avec l'habit de capitaine!

Un chemin si rapide... une épaulette d'or !...

(*Avec fierté*)

J'y comptais!... et pourtant je n'ose y croire encor!

PÉTERS et DANILOWITZ (*sous la tente et à table*)

Joyeuse orgie, etc.

PÉTERS (*se versant à boire*)
Buvons encor! buvons toujours!

CATHERINE (*regardant*)
Ah! plus de doutes!
Il boit si bien que ce doit être lui!
(*A part*)
Ah! que c'est mal de boire ainsi!

PÉTERS (*à Danilowitz*)
Tu n'oses, te verser, et déjà tu redoutes
D'être battu !
DANILOWITZ.
Non pas!... le flacon est fini!

PÉTERS (*s'animant*)
Un autre alors, un autre !...

DANILOWITZ.
Ah! j'ai peur, capitaine,
Pour votre tête.

PÉTERS.
Et moi, je vais faire à la tienne
Voler le flacon que voici,
Si tu ne m'obéis !...

CATHERINE (*à part*)
Colère!... c'est bien lui!
Ah! que c'est mal de boire ainsi!

PÉTERS (*à qui Danilowits vient de verser un grand verre*)
Vois en flots de rubis la liqueur purpurine
Rire dans le cristal!... Allons, buvons, ami,
A mes amours!... à Catherine!

CATHERINE (*à part et souriant*)
Ah! C'est moins mal de boire ainsi!

Ensemble.

CATHERINE (*en dehors de la tente*)
Gaiment je pardonne,
L'amour me l'ordonne
On peut, je suis bonne,
Boire aux amours!
Pour sa maîtresse
Que son ivresse
Dure sans cesse
Et charme toujours
Ses jours!

PÉTERS et DANILOWITZ (*à table sous la tante*)
Joyeuse orgie, etc.

(*Le factionnaire qui était placé de l'autre côté de la tente et qu'on ne voyait pas, paraît en ce moment et se promène au fond du théâtre*)

CATHERINE (*l'apercevant et s'éloignant de la tente*)
Dieu! L'autre sentinelle!- Heureusement, je l'espère,
elle ne m'aura pas vue! (*S'approchant de la guérite à gauche*) Rentrons dans nos retranchements.

(*Elle rentre dans la guérite*)

- SCÈNE 10

CATHERINE, dans la guérite à gauche: PÉTERS et DANILOWITZ, sous la tente à droite puis EKIMONNA et NATHALIE.

DANILOWITZ (*buvant*)
Je ne sais si j'y vois double... Mais il me semble voir
deux gentilles vivandières.

PÉTERS.
Gentilles... tu y vois juste encore!... Il y en a une
qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Catherine!

DANILOWITZ.
Et l'autre...

PÉTERS (*gris*)
L'autre... aussi! c'est à s'y méprendre.

DANILOWITZ (*à demi-voix*)
Il la voit partout!

PÉTERS (*aux vivandières*)
Vos noms, mes tourterelles?

EKIMONNA.
Ekimonna!

NATHALIE
Et Nathalie, pour vous servir!

PÉTERS.
Approchez!

(*En ce moment Catherine veut sortir de la guérite à gauche et se rapprocher de la tente, mais Gritzenko paraît au fond à la tête d'une patrouille qui s'avance et fait sa ronde sur la ritournelle du quintette suivant*)

Quintette

PÉTERS.
Gentilles vivandières,
Soyez nos ménagères!
(*Les faisant asseoir, l'une près de lui sur un tambour, l'autre près de Danilowitz*)
Ici nous vous plaçons!
Venez, et toutes deux soyez mes échantons!
(*Montrant Danilowitz.*)
Car lui ne sait pas boire!
(*A Ekimonna qui lui verse à boire*)
Avec toi, ma charmante,
Plus mon verre se vide et plus ma soif augmente!
Le vin et la chanson! voilà les gais repas!
Et les chants avec vous ne nous manqueront pas.

EKIMONNA.
Non vraiment!

NATHALIE
Que veux-tu?

EKIMONNA
Romance?...

NATHALIE.
Ou bien ballade?

PÉTERS (*riant*)
Des romances... à moi! Non, morbleu! c'est trop fade.
Je veux du fort!

EKIMONNA (*riant*)
Du kirsch!

PÉTERS.
C'est dit!

NATHALIE.
Nous en avons!

PÉTERS.
Et nous, mon lieutenant, écoutons!

DANILOWITZ.
Écoutons!

COUPLETS DES VIVANDIÈRES.

EKIMONNA.
I
Sous les remparts du vieux Kremlin,
Deux beaux Cosaques, sabre en main,
Se battaient pour une bouteille,
Se battaient pour une beauté!
L'une était fragile et vermeille...
L'autre de mémé qualité!

Mais qui des deux l'emportera?
Ah! ah! ah! ah! ah!
(Imitant un soldat qui fait des armes)
C'est le fer qui décidera!
Ah! ah! ah! ah! ah! Ah!

NATHALIE.

II

Lorsque survient un vieux sergent,
Qui propose un arrangement
Jouez aux dés cette bouteille:
Jouez aux dés cette beauté!

(Imitant des joueurs qui roulent des dés)
C'est la prudence qui conseille,
Et son avis fut écouté!
Oui, jouons ces deux trésors-là,
C'est le dé qui décidera!
(Imitant de nouveau des joueurs qui roulent des dés)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Ah!

EKIMONNA.

III

Plus de bataille! tous les deux...

NATHALIE.

Furent vainqueurs, furent heureux!

EKIMONNA.

L'un, ayant gagné la bouteille,
Ne proposa pas de trinquer!

NATHALIE.

Et l'autre vainqueur, ô merveille!
Sans façon... offrit... de troquer!

PÉTERS et DANILOWITZ (se mettent à rire)
Ah! ah! ah! ah! ah!

EKIMONNA et NATHALIE.

D'un grenadier de Pultawa
Nous tenons cette histoire-là.
(riant)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

PÉTERS et DANILOWITZ.

La belle histoire que voilà!
(Riant)
Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! longtemps il m'en souviendra.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(Le second factionnaire, qui s'était promené dans le fond à gauche, s'éloigne en ce moment et disparaît derrière la tente.)

CATHERINE (debout dans sa guérite, suivant des yeux le factionnaire qui s'éloigne)
Il s'éloigne. enfin! tant mieux!

(Quittant sa guérite et se rapprochent de la tente)
On croirait qu'ils vont se battre
Tant ils font de bruit... à deux.
(Regardant par la fente de la toile, et apercevant Ekimonna et Nathalie.)
Je le crois bien!
(Avec indignation.)
Ils sont quatre!

DANILOWITZ (à Nathalie en riant)
De ces rivaux jaloux le combat est joyeux!

PÉTERS (qui est placé entre les deux femmes)
Mais je n'aurais pas fait comme eux!
Unissant dans la même ivresse
Et la bouteille et ma maîtresse,
J'aurais gardé toutes les deux!

(Passant charup de ses bras autour de la taille d'Ekimonna et de Nathalie)
Oui, je choisis toutes les deux!

(Il les embrasse)

CATHERINE (en dehors de la tente, pousse un cri d'indignation)
Ah! grands dieux!

Ensemble.

CATHERINE.

C'en est fait! cet outrage
A jamais me dégage!
N'écoutons que la rage
Qui déchire mon roeur!
Dans ma haine profonde,
Qu'ici je le confonde,
Et que le ciel seconde
Ma jalouse fureur!

PÉTERS et DANILOWITZ.

O charmant badinage!
Amour libre et volage,
Qui pour un jour engage
La tête et non le cœur!
Beautés, reines du monde,
Que votre amour réponde
A l'ivresse profonde
Dont je ressens l'ardeur!

EKIMONNA et NATHALIE.

Cessez ce badinage,
Non, vous serez volage!
Et jamais je n'engage
Ma raison ni mon cœur.
Je ne crains rien au monde,
Et, loin qu'on vous réponde,
Ma sagesse profonde
Défendra mon honneur!

(Catherine marche avec agitation de la tente à la guérite; puis au bout de quelques instants, comme ramennée malgré elle vers un spectacle dont elle ne peut détacher ses yeux, elle retourne vers la tente et regarde encore.)

- SCENE 11

(Le jour vient de se lever.)

(LES MEMES; GRITZENKO, paraissant au fond, à la tête d'une patrouille, tandis qu'UN OFFICIER entre sous la tente par la droite.)

SEXTUOR.

L'OFFICIER (présentant une lettre)
Au commandant Péters, le général...

PÉTERS (tout à fait gris)
Au diable!

DANILOWITZ (après avoir lu)
Ah! c'est inconcevable!
(A Péters.)
Venez!

PÉTERS (chancelant)
Non pas! je reste!

DANILOWITZ (regardant Péters avec frayeur)
O ciel!

PÉTERS.
Vas-y, pas-y!
Pour moi, je suis trop bien ici!

(Danilowitz sort vivement par la droite avec l'officier, laissant Péters seul avec les deux vivandières. Pendant ce temps, Gritzenko et sa patrouille, après avoir relevé le factionnaire qui est derrière la tente, et qu'on ne voit pas, revient à gauche vers Catherine.)

GRITZENKO.
Le caporal, à son devoir fidèle,
Vient relever la sentinelle!

(Apercevant Catherine qui vient de retourner vers la tente et qui regarde)

CATHERINE *(avec colère et jalousie)*
Seul à présent!

GRITZENKO.
Que vois-je! un soldat indiscret
D'épier ses chefs se permet!
(Frappant sur l'épaule de Catherine)
Jeune soldat!

CATHERINE *(avec impatience et sans se retourner)*
C'est bien!
GRITZENKO.
Voici votre heure!
On vient vous relever.

CATHERINE *(regardant toujours)*
Je ne veux pas partir!

GRITZENKO.
Quittons ces lieux!

CATHERINE *(avec jalousie)*
Non pas! non, non, non, j'y demeure.
Je reste-là! quand j'y devrais mourir!

GRITZENKO.
Mais la consigne!

CATHERINE.
Elle me choque!

GRITZENKO.
La discipline!

CATHERINE.
Je m'en moque!

GRITZENKO.
Le châtimement...

CATHERINE.
Ça m'est égal!
Et je me ris de lui...
(A Gritzenko qui veut l'emmener de force)
Comme du caporal!

(Elle lui donne un soufflet.)

GRITZENKO *(poussent un cri et portant la main à sa joue)*
Sakinka!

Ensemble.

GRITZENKO.
Je suffoque de rage!
Un soufflet au visage!
Caporal, quel outrage
Pour moi, quel déshonneur!
Accourez, tout le monde!
A moi! qu'on me seconde,
Et qu'ici tout réponde
A ma juste fureur!

CATHERINE *(regardant du côté de la tente)*
C'en est fait! son outrage
A jamais me dégage!
N'écoutons que la rage
Qui fait battre mon cœur.
Dans ma haine profonde,
Qu'ici je le confonde,
Et que le ciel seconde
Ma jalouse fureur!

PÉTERS *(sous la tente, entre les deux femmes)*
O charmant badinage!
Amour libre et volage,
Qui pour un jour engage
La tête et non le cœur!

Beautés, reines du monde,
Que votre amour réponde
A l'ivresse profonde
Dont je ressens l'ardeur!

EKIMONNA et NATHALIE.
Cessez ce badinage,
Non, vous serez volage!
Et jamais je n'engage
Ma raison ni mon cœur!
Nous connaissons le monde,
Et, loin qu'on vous réponde,
Ma sagesse profonde
Défendra mon honneur!

(A la voix de Gritzenko, plusieurs soldats viennent d'accourir. Le morceau finit à cet endroit avec grand bruit; mais la ritournelle continue encore à l'orchestre seulement, et en sourdine)

EKIMONNA *(courant ouvrir les rideaux de la tente à gauche)*
Eh! mais, quel est-ce bruit?

(Les rideaux de la tente qui sont ouverts laissent voir Péters assis près de la table, tenant à la main son verre que Nathalie vient de remplir)

GRITZENKO *(apercevant Péters en uniforme)*
Un capitaine!... c'est ce qu'il me faut...
Justice, mon capitaine...

(Il entre par les rideaux à gauche, qu'Ekimonna vient d'ouvrir, et d'avance sous la tente près de Péters. Derrière lui, entre également Catherine que des soldats amènent.)

PÉTERS *(complètement gris)*
Encore un importun! que viens-tu m'annoncer? Parle, mais ne m'impatsiente pas!

GRITZENKO.
Un soufflet que moi, caporal, j'ai reçu d'une recrue, d'un simple soldat.

PÉTERS *(tenant son verre)*
Eh bien! qu'on le fusille!... et sur-le-champ!

GRITZENKO *(aux soldats qui entourent Catherine)*
En avant! marche!

CATHERINE *(s'élançant près de Péters)*
O ma mère! fais que ma voix arrive à son cœur! Péters
!... Péters !... regarde bien!... reconnais mes traits...
c'est moi.

PÉTERS *(ivre et regardant Catherine sans la reconnaître)*
Toi!... eh bien, qu'on le fusille!

CATHERINE *(avec indignation)*
Ah! dans son ivresse il ne me voit pas... il ne m'entend pas... Soit, la mort! mais n'oublie pas qu'elle me vient de toi, Péters!

(A ce dernier mot, qu'elle prononce avec force, Péters comme accablé jusque-là par les fumées de l'ivresse, lève la tête qu'il tenait baissée, aperçoit Catherine, laisse tomber le verre qu'il tenait à la main, repousse Ekimonna et Nathalie, qui accouraient auprès de lui, et se lève, en poussant un grand cri. Pendant ce temps, les soldats de Gritzenko ont emmené Catherine, qui sort en jetant sur Péters un dernier regard d'indignation et de mépris. Péters s'est levé. Il porte la main à son front et cherche à rappeler ses idées. La commotion violente qu'il vient d'éprouver n'a pas encore totalement chassé l'ivresse; il y a encore un instant de lutte entre elle et sa raison; lutte que l'orchestre, doit peindre. Enfin il revient à lui... fait un pas en avant et s'écrie avec force)

PÉTERS.
Arrêtez!

(Ici finit le ritournelle sur un grand trait d'orchestre)

GRITZENKO *(qui s'est tenu à la porte de la tente à gauche, accourt à la voix de Péters)*
Que voulez-vous dire, capitaine?...

PÉTERS *(toujours avec égarement)*
Cette ressemblance... cette voix!... ce dernier mot surtout... *(A Gritzenko)* Je veux voir ce soldat... et l'interroger... Cours!... ramène-le moi... ou le knout...

GRITZENRO *(poussant un cri)*
Sakinka!

(Il sort en courant par la gauche de la tente, au moment où Danilowitz entre par le fond.)

- SCÈNE 12

PIERRE, DANILOWITZ.

DANILOWITZ.
Sire!

PETERS *(allant à lui)*
Ah! c'est toi!.... l'as-tu vue? Quelles-nouvelles?

DANILOWITZ.
La nouvelle, c'est que le général, qui répondait de l'armée, ne répond plus de rien. Il est sûr maintenant qu'une conspiration doit éclater au moment de la bataille.

PÉTERS *(étonné, portant la main à son front)*
Une conspiration... une bataille!...

DANILOWITZ.
Du reste, il ne sait rien. Il ignore le but du complot.. et le nom des chefs...

PÉTERS *(avec impatience)*
Eh! qui le parle de cela?... Je te parle de Catherine!

DANILOWITZ.
Catherine!...

PÉTERS.
Son image... son fantôme s'est offert à moi... pour me rappeler à la raison.

DANILOWITZ *(haussant les épaules)*
S'occuper d'une femme!... quand il s'agit de notre salut à tous!

- SCÈNE 13

PÉTERS, DANILOWITZ, GRITZENKO.

GRITZENKO *(courent à Péters)*
Capitaine!...

PÉTERS.
Eh bien! ce jeune soldat?...

GRITZENKO *(avec embarras)*
Je suis arrivé au bon moment... au moment où l'on chargeait les fusils. Le jeune soldat écrivait tranquillement, car il entend l'écriture plus que la discipline.

PETERS *(avec colère)*
Après !

GRITZENKO.
Oui, capitaine... J'ai dit: Arrêtez!... et je l'ai amené... je l'amenais... Il est là... ou plutôt il n'est pas là pour le dire... attendu que, longeant la rivière qui borde le camp., il m'a glissé un chiffon de papier dans la main... *(Montrant une lettre)* et pendant que je regardais... il s'est élancé...

PÉTERS
Malheureux!...

GRITZENKO.
Nageant comme un poisson...

PÉTERS.
Et tu l'as laissé échapper?

GRITZENKO *(se récriant)*
Permettez!...

PÉTERS *(lui arrachant la lettre des mains)*
Et ce papier, donne! ... donne!... et va-t'en!

GRITZENKO *(portant la main à son shako)*
Oui, général!... *(A part)* C'est égal... je ne crois pas que le petit soldat en réchappe... le coup était bon.
(Il fait le signe de tirer un coup de fusil)

PÉTERS *(qui pendant ce temps a déchiré l'enveloppe de la lettre)*
Un anneau!... celui de Catherine!... le mien!... Plus de doutes!... c'était elle!... *(Des deux papiers renfermés dans l'enveloppe, il en donne un à Danilowitz et lit l'autre)* « Vous m'avez trahie!... tout est fini. Je ne vous verrai plus. Mais pour vengeance et pour dernier adieu, je vous laisse une fortune. Vous n'êtes que capitaine, portez au tzar le papier ci-joint, et il n'aura rien à vous refuser!... Signé CATHERINE »

DANILOWITZ.
Et ce papier?... *(Jetant les yeux sur celui qu'il tient)* Les détails sur la conspiration... et le nom des principaux chefs..*(A Péters qui reste absorbé dans sa douleur)* M'entendez-vous, Sire, m'entendez-vous?

PÉTERS *(à part, avec douleur et sans l'écouter)*
Catherine n'est plus! Catherine, mon bon ange et mon étoile!

- SCÈNE 14

YERMOLOFF et PLUSIEURS OFFICIERS entrent et font signe à d'AUTRES CONJURÉS de les suivre.

DANILOWITZ *(les regardant pendant qu'ils causent entre eux)*
O Ciel! *(A part)* Le colonel Yermoloff.. et ses officiers... tons les chefs de la conspiration!... *(S'approchant du tzar qui est toujours resté immobile assis à droite, et à demi-voix)* Sire, nous sommes environnés de nos ennemis!

PIERRE *(levant la tête)*
As-tu peur?...

DANILOWITZ.
Pour Votre Majesté!

YERMOLOFF *(s'avançant)*
Deux officiers qui ne sont pas de cette division! *(S'avançant vers eux)* Êtes-vous pour ou contre nous?

DANILOWITZ.
Pour vous, colonel!

YERMOLOFF.
Que venez-vous donc nous annoncer?

PIERRE *(se levant brusquement)*
Que le tzar est arrivé!

(Danilowitz le retient par la main)

YERMOLOFF.
Trop tard !

PIERRE *(vivement)*
Non, car il attend pour vous châtier...

DANILOWITZ *(l'interrompant)*

Deux régiments fidèles...

YERMOLOFF.

Ils sont loin encore!... Les Suédois sont près... et tout le camp va se soulever au signal convenu.

DANILOWITZ.

Lequel?

YERMOLOFF

La marche même du tzar!

PIERRE.

La marche sacrée!

YERMOLOFF.

C'est à ce bruit que les Suédois doivent s'emparer du camp qui leur est livré, et se joindre à nous!

PIERRE.

Les Suédois! O trahison!

(Dans ce moment des soldats entrent et enlèvent la tente)

- SCÈNE 15

LES MEMES; THERSKHIN, OFFICIERS du camp de différentes armes; SOLDATS, VIVANDIÈRES, etc., se précipitant sur le théâtre.

FINALE.

YERMOLOFF et LE CHOEUR.

Que veulent ces soldats?

Que nous annoncent-ils?

(A Therskhin.)

Parlez: d'où vient ce trouble? quels périls Nous menacent?

THERSKHIN.

Terreur extrême,
Le bruit partout se répand
Que Pierre, que le tzar lui-même,
Vient d'arriver au camp!

LE CHOEUR.

Immolons le tyran qui se livre à nos mains!

PIERRE *(bas à Menzikoff)*

M'immoler! Non, le ciel déjouera leurs desseins!

YERMOLOFF *(à Pierre et à Dnnilowitz)*

Vous nous avez dit vrai! venez et suivez-nous.
Assez longtemps, amis, dans l'ombre et le silence
Nous avons attendu l'heure de la vengeance!
Musique en tête, en avant, suivez-nous!
Et bientôt, aux accents de la marche sacrée,
Dans tout le camp sa mort sera jurée!
N'est-ce pas, compagnons, ici nous jurons tous
Que le tyran tombera sous nos coups!

SERMENT.

Ensemble.

PIERRE *(à part)*

Dieu protecteur,
Sois mon vengeur
Veille sur la patrie!

LE CHOEUR.

Dieu protecteur de la Russie,
Pour sauver la patrie,
Arme mon bras vengeur!

PIERRE *(à part)*

Pour déjouer leurs complots ennemis,
S'il le faut, prends mes jours, mais sauve mon pays!

LE CHOEUR.

Que par ta main nos desseins soient bénis!
Que la mort du tyran sauve notre pays !

(On entend dans la coulisse à gauche la musique du régiment Yermoloff jouant la marche sacrée. Les soldats s'apprêtent à sortir. Pierre, que Danilowicz retient en vain, s'élance au-devant d'eux)

PIERRE.

Soldats, qu'on trompe et qu'on égare,
Où courez-vous? et de vos compagnons
Quel délire s'empare?

LE CHOEUR *(repoussant Pierre)*

Va-t'en, ou suis nos pas! car nous marchons
Contre un tyran, contre un barbare!

PIERRE.

Contre le tzar, votre empereur!

LE CHOEUR.

Il ne l'est plus!... à lui malheur!

PIERRE.

Malheur plutôt à vous!... vous qui, pour vous venger,
Au milieu de vos rangs appelez l'étranger!
Quoi! pour punir le tzar, vous couvrir d'infamie,
Trahir tous vos serments et vendre la patrie!
Non, non! au seul aspect des drapeaux ennemis,
Oubliez votre haine et songez au pays!...
Oui, dussions-nous courir à notre perte,
Honneur à qui succombe et honte à qui déserte!
Venez, suivez-moi tous sous ce noble étendard!
Et vainqueurs, je promets de vous livrer le tzar;
Seul, sans défense,
Je le livre à vos coups.

LE CHOEUR.

Seul, sans défense,
Tu le livres à, nous...

YERMOLOFF.

Quelle est donc ta puissance?

TOUS.

Qui donc es-tu?

PIERRE *(il découvre sa poitrine)*

Le tzar!... Frappez!

YERMOLOFF.

Ah! plus d'espoir!

PIERRE.

Oui, le tzar qui sait tout et ne veut rien savoir!...
Quand l'ennemi s'avance et quand le canon tonne,
Allez combattre et vaincre, et le tzar vous pardonne!

LE CHOEUR.

Nous tombons à tes pieds et nous sommes à toi!

PIERRE.

Ah! mes enfants!...

LE CHOEUR.

A toi nos bras et notre foi!
Dieu, protecteur
De la Russie,
Sauve la patrie,
Et sauve l'empereur!
Il nous promet le pardon et l'oubli!
Nous jurons de combattre et de mourir pour lui!

(On entend le bruit d'une marche guerrière.)

TOUS *(s'arrêtant effrayés)*

Honte à nous!... par les ennemis,
Par les Suédois... notre camp est surpris!

DANILOWITZ *(regardant vers le fond du théâtre)*

Non, non! rassurez-vous, amis...
Ce sont nos régiments, exacts au rendez-vous,
Qui viennent pour combattre et pour vaincre avec vous!

(On voit descendre de la montagne à gauche la musique d'un régiment tartare, tandis que descend par la droite le régiment des grenadiers de Smolensk, ayant également

sa musique en tête. Chaque régiment joue en entrant en scène une marche différente; puis les deux marches se jouent ensemble et s'exécutant en même temps que la marche sacrée pendant le chœur suivant)

LE CHOEUR DES CANTINIÈRES.

Pour la patrie et l'empereur,
Marchez, soldats fidèles
Les braves seuls ont droit de toucher notre coeur.
L'amour couronne la valeur,
Et les beautés rebelles
N'ont rien à refuser à qui revient vainqueur!

LE CHOEUR DES SOLDÂTS.

Allez, amis! et sans frayeur,
Marchez sous la mitraille,
Qui meurt pour la patrie et pour notre empereur
Jouit d'un éternel bonheur!
Car, du champ de bataille,
Son âme monte aux cieux, qui s'ouvrent au vainqueur!
(Le chant est interrompu par un coup de canon qui annonce le commencement de la bataille)

PIERRE.

Ecoutez!... écoutez!... le signal des combats,
Allez, marchez, braves soldats!

(Les trois marches reprennent toutes les trois ensemble)

LE CHOEUR.

Pour la patrie et pour le ciel,
Marchons à la victoire!
Qui combat pour son roi combat pour l'Éternel!
Que le cœur du soldat réponde à son appel,
C'est celui de la gloire!
Qui meurt en combattant revivra dans le ciel!

ACTE III

Un riche appartement dans le palais du czar. - Une grande fenêtre avec des châssis dorés, et dont les contrevents s'ouvrent en dehors, occupe font le fond du théâtre. A gauche, une porte donnant sur les jardins. A droite, une porte conduisant aux appartements du palais. Sur un fauteuil i, gauche, une hache et un habit d'ouvrier. Egalement à gauche, une table recouverte d'un tapis de velours.

- SCÈNE 1

PIERRE *(seul, assis près de la table)*

Pour fuir son souvenir, qui semble me poursuivre,
A de rudes travaux vainement je me livre.
Inutile travail!... qui n'apporte avec lui
Que la fatigue et non l'oubli!

Romance

I
0 jours heureux de joie et de misère!
Elle m'aimait!... c'était lé le vrai bien.
En la voyant, j'étais roi sur la, terre;
En la perdant, roi, je ne suis plus rien!
Reviens!... et j'abandonne
Le sceptre et la grandeur!
Destin, prends ma couronne
Et rends-moi le bonheur!

II

Oui, vers le port tu conduisais ma voile,
Tu me guidais vers de nobles travaux.
En toi le Nord aurait vu son étoile,
Car ton regard enfantait des héros!
Toi dont la main nous donne
Le sceptre et la grandeur,
Destin, prends ma couronne
Et rends-moi le, bonheur!

- SCÈNE 2

PIERRE, DANILOWITZ.

PIERRE *(à droite)*

Qui entre?... ce ne pouvait être que Danilowitz. *(A Danilowitz)* Approche et compte comme une nouvelle preuve de ma faveur la permission de pénétrer dans ce lieu! tu es le premier.

DANILOWITZ.

C'est vrai, Sire! et je me croirais ici dans le cabinet du czar, *(Montrant le fauteuil à gauche)* Si cet habit et cette flache ne me rappelaient Péters le charpentier!

PIERRE

Tu crois... Eh bien! *(Lui montrant la porte à gauche)* là ... dans ce coin retiré du palais, qui donne sur mon jardin... regarde!... toi seul, ici, peux juger de la ressemblance.

DANILOWITZ *(ouvrant la porte à gauche et regardant)*

0 ciel!... l'atelier de Péters, tel qu'il était à Wiborg, non loin de la maison de Catherine!

PIERRE.

Souvenir dont j'ai voulu m'entourer!

DANILOWITZ.

Et de l'autre côté, *(Souriant)* ma boutique à moi!... Danilowitz... le pâtissier!

PIERRE.

Aujourd'hui colonel Menzikoff!...et favori de l'empereur!

DANILOWITZ.

Faveur qu'il doit moins à son mérite... qu'à la gentille Catherine... la cantinière!

PIERRE.

Que dis-tu?

DANILOWITZ.

Il n'y a que moi, Sire, avec qui vous puissiez parler d'elle!

PIERRE *(naïvement)*

C'est vrai! *(Avec vivacité)* Mais conviens toi-même qu'il y a de quoi se désespérer! tant de recherches inutiles, tant de soins ne nous prouvent-ils pas que Catherine n'est plus!...qu'elle est morte!.. *(Avec douleur)* morte!

DANILOWITZ *(lentement)*

Non, Sire!... elle n'est pas mortel

PIERRE.

Qui te l'a dit

DANILOWITZ *(de même)*

Je le sais! j'en suis sûr!

PIERRE *(lui sautant au cou)*

Ah! mon ami!... mon cher Danilowitz!... tu es général... tu seras prince!... prince Menzikoff... tu seras mon ministre... car cela seul me prouve...

DANILOWITZ.

Que j'ai tous les talents!

PIERRE *(gaiement)*

Onl... Oui... *(Le prenant par-dessous le bras)*
Tu as de bonnes nouvelles?

DANILOWITZ.

Bonnes!... Je n'ai pas dit cela, Sire!

PIERRE.

Tu m'as dit qu'elle existait

DANILOWITZ..

Oui mais... perdue peut-être... pour Votre Majesté.

PIERRE.

Perdue pour moi! *(Avec colère)* Elle m'a oublié! elle est à un autre... Ah! je châtierai tous ceux qui m'outragent

... Malheur à elle et à ce rival! malheur à toi!...

DANILOWITZ (*souriant tristement*)
Oui! la Sibérie!... pour Menzikoff votre favori... dont la faveur n'aura pas duré longtemps.

PIERRE.
Pardon! la douleur m'égaraient...

DANILOWITZ (*secouant la tête*)
Ah! Catherine avait raison! Pierre peut commander à tous, disait-elle!...

PIERRE (*avec dépit*)
Excepté à lui-même!... Je prouverai le contraire!
(*Regardant les papiers que Danilowitz tient à la main*)
Quels sont ces papiers que tu m'apportais?...

DANILOWITZ.
Des ukases à lire et à signer!

PIERRE (*cherchant à se modérer*)
Bien!... l'État d'abord... et mes amours ou ma jalousie
... après

(*Pierre s'assied devant sa table.*)

DANILOWITZ.
Un ukase sur l'armée!

PIERRE (*le parcourant*)
C'est bien.

(*il signe et remet le papier à Danilowitz.*)

DANILOWITZ.
Un autre sur la barbe.

PIERRE (*lisant*)
Exécutoire pour tout l'empire!

DANILOWITZ.
Cela excite, dit-on, beaucoup de murmures... même des révoltes!

PIERRE (*signant*)
N'importe! je forcerai mes sujets à être beaux et à plaire, malgré eux!

DANILOWITZ.
Un ukase préparé par vos ordres sur la grammaire et l'alphabet russes... (*Avec étonnement.*) Votre Majesté s'en occupe aussi?

PIERRE.
Un souverain doit s'occuper de tout! il y avait quarante trois lettres; par un décret impérial j'en supprime neuf! Restent trente-quatre... c'est assez!

DANILOWITZ.
Ce n'est pas trop! surtout pour jurer et se mettre en colère... Votre Majesté le regrettera!

PIERRE (*avec impatience*)
Il suffit! (*Lisant un autre papier*) Le lieutenant Zouboff... condamné à mort... (*s'arrêtant*) Un si brave officier!... pour avoir frappé son colonel... (*signant vivement*) C'est juste!... (*Achevant de lire*) étant dans un état d'ivresse!... (*Avec embarras*) Ah!...il était ivre..

DANILOWITZ (*montrant le papier*)
L'empereur a signé...

PIERRE.
C'est vrai! (*Le lui donnant*) Qu'on publie cet arrêt!... et ce soir...

DANILOWITZ.
Exécuté!...

PIERRE.

Ce soir tu demanderas sa grâce à Pierre, qui la lui accordera... (*Après un silence*) J'ai eu le temps de me calmer!... tu le vois, tu peux tout me dire maintenant. Revenons à Catherine... Elle en aime un autre?...

DANILOWITZ.
Non pas, Sire...

PIERRE.
Tu m'as dit cependant...

DAFILOWITZ.
Que je ne savais rien encore de positif, mais que j'étais sur la trace...

PIERRE (*voyant la porte qui s'ouvre, et se retournant vivement*)
Qui va là?... Qui ose, sans mon ordre, pénétrer en ces lieux?

DANILOWITZ.
Un grenadier de votre garde... J'en avais fait placer plusieurs en faction dans vos appartements et à l'entrée de ce pavillon.

PIERRE.
C'est inutile. Qu'on les retire?

DANILOWITZ (*s'inclinant*)
J'y veillerai, Sire.

- SCENE 3

PIERRE, DANILOWITZ; GRITZENKO, qui pendant ce temps s'est avancé immobile et tout d'une pièce, s'arrête devant le tzar sans la regarder et en portant la main à son shako.

GRITZENKO (*tremblant*)
C'est l'empereur!

PIERRE (*à Gritzenko*)
Que me veux-tu?

GRITZENKO (*avec émotion*)
Oui, Sire!...

PIERRE.
Qu'est-ce qui t'amène?...

GRITZENKO
Oui, Majesté!

PIERRE.
Je te demande ce que tu as à me dire, me comprends-tu?

GRITZENKO.
Non, Majesté! j'ai trop peur!

PIERRE.
Je te défends d'avoir peur! parle.

GRITZENKO.
Oui, Majesté! (*vivement, et comme un homme qui prend un parti courageux*) Une bande d'ouvriers charpentiers venant des environs de tiViborg, en Finlande, est aux portes du palais, se disant appelés à la nouvelle ville de Saint-Pétersbourg par le tzar Pierre, mon empereur!... (*Après avoir respiré*) Voilà, Majesté.

PIERRE (*à Danilowitz*)
C'est vrai! mes anciens compagnons d'atelier; je les ai fait venir... (*A Gritzenko*) Qu'on laisse entrer tous ceux qui viendront de Finlande!

GRITZENKO.
Oui, Majesté!

PIERRE (*à Danilowitz*)
Je te dirai plus tard pourquoi et ce qu'ils auront à faire... (*Regardant Gritzenko qui est toujours immobile, la main portée au shako*) Eh bien!... que me veux-tu en-

core? parle!

TRIO BOUFFE.

GRITZENKO.

Mon devoir est d'apprendre à Votre Majesté
Que je suis caporal, bien connu, bien noté,
Et ce que je voudrais... c'est de l'avancement!

PIERRE (*souriant*)

Vraiment!... quels sont tes droits?

DANILOWITZ (*bas à Gritzenko*)

Parle! n'est le moment,
Il est de bonne humeur.

GRITZENKO (*toujours la main à son shako*)
L'empereur, mon doux maître,
Lors du dernier combat, se rappelle peut-être
Gritzenko, qui reçut en dévoué sujet...

PIERRE

Une blessure?...

GRITZENKO.

Non! un soufflet!

PIERRE et DANILOWITZ (*étonnés*)

Un soufflet!...

GRITZENKO.

Donné par un soldat, une jeune recrue
Que j'avais établie, en faction, debout
Après de votre tente!...

PIERRE (*le regardant*)

Eh! oui... rien qu'à sa vue
Je m'en souviens!...

(*A Danilowitz, lui montrant Gritzenko*)
C'est lui qui fut cause de tout!

Ensemble.

GRITZENKO.

Comme il me regarde!
Je crois maintenant
Qu'il va, dans sa garde,
Me nommer sergent!
Pour moi quel honneur!
Surtout quel bonheur
Que mon empereur
Soit de bonne humeur!

PIERRE.

Plus je te regarde,
C'est bien lui vraiment,
Lui qui se hasarde
Comme un suppliant.
Lui, solliciteur,
Vouloir ma faveur,
Lorsque la fureur
S'élève en mon cœur!

DANILOWITZ.

Plus je le regarde,
C'est bien lui vraiment,
Lui qui se hasarde;
Hélas! l'imprudent
Croit à la faveur
De son empereur,
Lorsque la fureur
Fait battre son cœur!

GRITZENKO (*passant près du czar et s'adressant à lui*)

C'est à votre service et sur ma joue... émue
Que George Skawronski, cette jeune recrue,
M'a frappé d'un soufflet! moi, son supérieur!

DANILOWITZ (*bas à Gritzanko, qui est placé entre lui et le czar*)

Tais-toi! ce souvenir va le mettre en fureur!

GRITZENKO.

En fureur! je comprends.
La stricte discipline
Voulait qu'on fusillât,
Et le czar s'imagine
Que ce jeune soldat s'est échappé.

PIERRE (*vivement*)

Morbleu!
C'est là le mal!

GRITZENKO.

Non pas, j'aime à le croire!

PIERRE et DANILOWITZ (*vivement*)

Ce qu'il est devenu, tu le sais donc?

GRITZENKO.

Un peu!
Mais je n'ai pu naguère achever mon histoire.

PIERRE et DANILOWITZ (*le pressant tous les deux et avec joie*)

Parle, nous t'écoutons!

GRITZENKO.

Voyant mon prisonnier s'enfuir à la sourdine
Et braver à la nage ainsi la discipline,
J'ai saisi mon mousquet!... et le coup est parti!

PIERRE (*pousse un cri et tombe en chancelant sur une chaise*)

O ciel!

DANMOWITZ (*avec effroi*)

Atteint?...

GRITZENKO (*avec satisfaction*)

Je crois que oui.

PIERRE (*avec désespoir, et cachant sa tête dans ses mains*)

Tué!...

GRITZENKO (*avec tristesse*)

Je crois que non!

DANILOWITZ (*bas à Gritzenko, lui montrant le czar*)

Redoute sa colère.
Va-t'en!

GRITZENKO (*naïvement*)

Je comprends bien!... l'empereur est choqué
De ce qu'hélas! je l'ai manqué!

PIERRE (*se levant hors de lui*)

Crains mon courroux!... fuis de ces lieux!

GRITZENKO (*allant au czar*)

J'ai pourtant visé de mon mieux

DANILOWITZ (*bas à Gritzenko, qu'il prend par le bras*)

Va-t'en! va-t'en! le czar est furieux!

GRITZENKO (*avec bonhomie*)

J'ai pourtant visé de mon mieux!

(*Parlé*)

En me disant

Ensemble.

GRITZENKO.

Vive la discipline,
Devant qui je m'incline!
Sa justice divine
Est celle du canon,
Qui, terrible à la ronde,
Au loin menace et gronde,
Et frappe tout le monde
Sans donner de raison.

PIERRE (*s'exaltant peu à peu*)

La fureur me domine!
Quoi! sa main assassine
A frappé Catherine!
O lâche trahison!
(Avec désespoir)
Ah! je perds tout au monde!
Et la douleur profonde
(Montrant son coeur)
Qui là... s'agite et gronde
Égare ma raison!

DANILOWITZ.

La fureur le domine!
Une main assassine
A frappé Catherine!
Pour lui point de pardon!
(Montrant le czar)
Il n'aimait quelle au monde!
Et sa fureur qui gronde,
Redoutable et profonde,
Égare sa raison!

(Exalté, hors de lui, Pierre, dont la colère s'est
élevée au dernier degré, court saisir sa hache de char-
pentier, et veut en frapper Gritzenko.)

DAVILOWITZ (se précipitant entre eux et arrachant au
eczar sa hache, qu'il jette au loin)
Quel aveugle courroux! Sire, daignez m'entendre!

(Il lui parle à voix basse et avec chaleur)

GRITZENKO (à part)
Il dit pourtant que l'empereur
Est dans son jour de bonne humeur!
J'ai bien fait de ne pas le prendre
Dans un jour de mauvaise!

PIERRE (allant à lui)
Écoute!

GRITZENKO (immobile et portent le main à son shako)
Oui, Majesté!

PIERRE.
Si ce jeune soldat, par ton arme ajusté
N'existe plus!...

GRITZENKO (de même)
Oui, Majesté!

PIERRE.
S'il n'est pas retrouvé demain...

GRITZENKO (de même)
Oui, Majesté!

PIERRE.
Je te fais fusiller, toi-même!...

GRITZENKO (de même)
Oui, Majesté!

PIERRE.
Fusillé!... tu comprends, j'espère?...

GRITZENKO (de même)
Oui, Majesté!

PIERRE.
Et qu'en dis-tu?

GRITZENKO (de même)
Je dis, Sire, que c'est vexant,
Que c'est même contrariant!
(Parlé)
Mais c'est égal!...

Ensemble.

GRITZENKO.
Vive la discipline, etc.

PIERRE.
La fureur me domine! etc.

DANILOWITZ.
La fureur le domine! etc.

(Pierre et Danilowitz sortent par la gauche en cau-
sant, et disparaissent dans les jardins)

- SCÈNE 4

GRITZENKO (seul et toujours immobile)
Je comprends la colère de mon empereur: ça fait grand
tort à la discipline que la jeune recrue, George Skat-
vronski, du régiment de Novogorod, n'ait pas été jugée
et fusillée, après un soufflet authentique. Certainement
pour le bon ordre et l'exemple, il faut qu'il y ait
quelqu'un de fusillé... il en faut un! c'est juste!...
je comprends bien! Mais que, ce soit moi! je ne com-
prends pas... à moins que ce ne soit pour n'avoir pu
représenter le prisonnier qui m'était confié... alors...
je ne dis pas!... et ce sera désormais une bonne leçon
pour prendre garde et observer la consigne!...

(Se retournent vivement du côté droit)

- SCÈNE 5

GRITZENKO, GEORGE et PRASCOVIA.

GRITZENKO (brusquement)
Qui va là'? que voulez-vous? d'où venez-vous?

PRASCOVIA.
Nous arrivons de la Finlande!

GEORGE.
A pied, monsieur!

GRITZENKO.
A pied!

PRASCOVIA.
Oui! et le chemin ne nous a pas paru long!

Romance

I (Montrant George)
Sur son bras m'appuyant,
Je m'arrêtais souvent
Près de l'eau qui murmure
Et fuit à travers la verdure,
Roulant ses flots amoureux...
Et nous rêvions près d'eux
Tous les deux!

II
Je cueillais des bluets!
Je riaais! j'écoutais
Les oiseaux, qui sans cesse
Gazouillaient leur tendresse
Et leurs chants amoureux...
Et nous faisions comme eux
Tous les deux!

GRITZENKO.
Ainsi donc j'ai cru comprendre que vous étiez Finlandais

PRASCOVIA.
Oui, monsieur le caporal.

GRITZENKO.
Très-bien... J'ai ordre du tzar de laisser entrer au
palais tous ceux qui viennent des environs de Viborg.

PRASCOVIA.
Nous en venons.

GRITZENKO.
Vous êtes charpentiers... comme les autres!

GEORGE.
Du tout. Je suis soldat: George Skawronski. .

GRITZENKO (*vivement*)
Ah bah! George Skawronski!

PRASCOVIA.
Du régiment de Novogorod!

GRITZENKO (*poussant un cri*)
Ah! mon Dieu! Troisième bataillon?...

GEORGE.
Oui, monsieur.

GRITZENKO.
Troisième compagnie?...

PRASCOVIA.
Oui, caporal... (A George) Montre donc ta feuille de route.

GRITZENKO (*à part, pendant que George lui présente le papier*) C'est exactement cela!... ça doit être ça, c'est mon homme!... excepté qu'il ne lui ressemble pas le moins du monde... (A haute voix, prenant le papier qu'il ne lit pas) Mais peu importe!... ces papiers sont en règle... et. à moins que vous ne soyez deux... du même régiment... et du même nom...

GEORGE.
Justement!... nous sommes deux

GRITZENHO.
Je n'en demande pas tant! un seul me suffit... Et puis-que vous voilà...

GEORGE.
Bien plus tard que je n'aurais voulu... J'ai couru nuit et jour après le régiment de Novogorod... il avait quitté le champ de bataille... et elle... c'est-à-dire lui ... George Skawronski, du troisième bataillon... pas de nouvelles... Que faire?... qu'est-elle devenue?... Vous comprenez?...

GRITZENKO.
Pas trop!... mais allez toujours... allez...

GEORGE.
Eh bien!... eh bien!... j'allais disant à chacun « Je suis George Skawronski, » et à ce nom, un émissaire d'un général, d'un aide de camp du czar, nous a arrêtés, ma femme et moi... avec les plus grands égards, et nous a conduits ici à Saint-Petersbourg... au palais... Vous comprenez?

GRITZENKO.
Pas trop!

GEORGE.
C'est moi! monsieur... c'est moi... qui viens remplacer l'autre, et vous prie de me prendre pour lui.

GRITZENKO.
Moi d'abord... je vous reçois, je vous accepte... pourvu que l'empereur n'en demande pas davantage et consente à la chose...

PRASCOVIA.
Il ne peut pas s'y opposer!

GRITZENKO.
Vous croyez!

GEORGE.
Eh! oui sans doute... l'autre George... c'est moi... ça me regarde!

GRITZENKO.
Mais tout ce qu'il a fait...

PRASCOVIA (*montrant George*)
C'est pour lui!... c'est pour son compte!

GEORGE.
C'est pour moi!... c'est pour mon compte...

GRITZENKO (*portant la main à sa joue*)
Ah! diable!... c'est vous... qui... Alors je vous plains ... parce que la punition...

GEORGE.
Raison de plus... me voilà... me voilà prêt... Et pour commencer...

GRITZENKO.
Soit! .. pour commencer... vous allez être fusillé!

GEORGE et PRASCOVIA.
O ciel!

GRITZENKO.
Deux fois... premièrement comme déserteur... deuxièmement pour m'avoir donné un soufflet à moi...

PRASCOVIA et GEORGE.
A vous...

GRITZENKO.
Ce dont je vais faire mon rapport à mon empereur... Attendez-moi là... tous deux!

GEORGE et PRASCOVIA.
Mais, monsieur le caporal...

GRITZENKO.
Fusillé!...

(Il sort par la gauche)

- SCÈNE 6

GEORGE, PRASCOVIA.

DUO.

GEORGE (*tremblant*)
Fusillé!

PRASCOVIA.
Fusillé!

GEORGE.
Fusillé!...

PRASCOVIA.
Fusillé!...

GEORGE.
Oh!... la foudre... à mes yeux... a brûlé!
Mon esprit... incertain... effrayé...
Ne voit rien... dans ce nœud... embrouillé;
Je ne sais... si je suis... éveillé!
Fusillé!

PRASCOVIA.
Fusillé!

GEORGE.
Fusillé!...

PRASCOVIA.
Fusillé!...
(*Voulant l'entraîner vers la droite*)
Essayons d'échapper au sort qui te menace,
Viens-t'en

GEORGE.
Je ne peux pas! ma soeur a pris ta place!
Je dois prendre la sienne!

Ensemble.

GEORGE (*s'efforçant de chasser sa frayeur*)
Oui, j'aurai du courage,
Je veux, je dois mourir!
A la fleur de mon âge
Je sens qu'il faut partir!

Loi terrible et sévère!
Partir!... et sans retour,
En laissant sur la terre
Le honneur et l'amour!

PRASCOVIA.

Je n'ai pas le courage
De te laisser mourir!
A la fleur de toit âge
Quoi: tu Voudrais partir?...
Ah! si je te suis chère
Un jour, encore un jour!
Un seul jour sur la terre
De bonheur et d'amour!

Quoi! quinze jours de mariage,
Et c'est fini!

GEORGE (avec désespoir)
Tais-toi! tais-toi!

PRASCOVIA.

Quand nous faisions si bon ménage!

GEORGE (de même)
De grâce, prends pitié de moi!

PRASCOVIA.

Lorsque la vie était si belle!...

GEORGE.

Tais-toi... Mon courage chancelle.

PRASCOVIA.

Quand nous pouvions, jeunes tous deux,
Pendant si longtemps être heureux!

GEORGE.

O terrible et cruelle épreuve

PRASCOVIA.

Quoi! Tu voudrais me laisser veuve!

GEORGE.

Tais-toi! Mon courage s'en va.

PRASCOVIA (redoublant de caresses)

Cet adieu... ce baiser... que je te donne là
(Elle l'embrasse)
Serait-ce donc le dernier !...

GEORGE (ne pouvant plus résister)

Ah! ah! Non, je ne veux pas mourir!...

GEORGE et PRASCOVIA (regardant autour d'eux si personne
ne les écoute)

Il faut sans bruit
Fuir dans la nuit
Et déloger
D'un pied léger!
Que diront-ils quand ils viendront
Et chercheront?
Je ris vraiment
En y pensant!

(Tous les deux s'élancent vers la porte à droite, par
laquelle ils sont entrés. Paraît un grenadier)

LE GRENADIER.

On ne passe pas!...

PRASCOVIA.

Prenons alors par l'autre porte!...

(Elle fait quelques pas vers la porte à gauche et
recule en voyant entrer Danilowitz.)

- SCÈNE 7

DANILOWITZ, entre en rêvant, **PRASCOVIA**, s'est rappro-
chée tout effrayée de **GEORGE** qui est resté au fond.

GEORGE.

Qu'as-tu donc ?...

PRASCOVIA.

Ce colonel, ce général... qui ressemble à s'y méprendre
à notre ancien ami, Danilowitz le pâtissier.

GEORGE.

Allons donc!...

DANILOWITZ (les reconnaissant)

Ciel!... (S'adressant aux soldats qui sont restés près
de la porte à gauche) Emmenez ces deux prisonniers et ne
les perdez pas de vue...

PRASCOVIA (étonnée)

Sa voix aussi!...

GEORGE (étonné)

C'est ma foi vrai!... Et si ce n'était son uniforme...

DANILOWITZ (s'adressant à eux d'un air sévère)

Qu'y a-t-il? Qu'avez-vous?

PRASCOVIA et GEORGE (tremblants)

Rien!... rien!... monseigneur.

(A demi-voix et se disputant entre eux en reculant
vers la porte à droite.)

GEORGE (regardant toujours Danilowitz)

Tu vois bien que ce n'est pas lui!...

PRASCOVIA (de même)

Quand je te le disais!

GEORGE (de même)

Tu me disais que si!

PRASCOVIA (de même)

Parce qu'il y a quelque chose.

GEORGE.

C'est évident... Mais quelque différence...

PRASCOVIA.

Dans la taille!...

GEORGE.

Celui-là est plus grand!...

DANILOWITZ (avec colère)

Sortez!

(George et Prascovia sortent tous les deux en se dis-
putant.)

- SCÈNE 8

DANILOWITZ, puis **PIERRE**.

DANILOWITZ (respirant)

Ils s'en vont!... heureusement! car voici Pierre!... et
leur surprise aurait été bien plus grande encore à la
vue de Sa Majesté le charpentier! (Regardant Pierre) Eh!
mon Dieu, Sire, quel air agité!

PIERRE (cherchant à se modérer)

Ce n'est pas sans raison! et tu vas tout m'expliquer ou
sinon!... En traversant, tout à l'heure, l'endroit reti-
ré du palais où sont placés tes appartements...j'ai en-
tendu une voix que je n'ai pu méconnaître, celle de Ca-
therine!... Catherine chez toi... Et cachée!...

DANILOWITZ (froidement)

Croyez-vous, Sire?

PIERRE (avec fureur)

Si je le crois!... à telles enseignes qu'elle chantait à
haute voix cet air que George, son frère, m'avait autre-
fois appris sur la flûte. Cet air qu'elle et moi con-
naissions seuls en ce palais. Nieras-tu maintenant? ose-
ras-tu nier?

DANILOWITZ

Non, Sire! c'est la vérité! Depuis ce matin!... d'après mes ordres et la récompense par moi promise, la paysanne qui pendant quinze jours l'avait recueillie dans sa chaumière me l'a amenée...

PIERRE.

Et tu ne me l'avais pas encore dit!

DANILOWITZ

Je n'osais pas!

PIERRE.

Et pourquoi?

DANILOWITZ (*hésitant*)

Parce qu'elle était ici, sans y être!... ce n'est plus elle!...

PIERRE.

Qu'est-ce que cela signifie?

DANILOWITZ.

Que votre infidélité dont elle a été le témoin, sa condamnation, ce fleuve qu'elle a traversé à la nage, cette hessure qu'elle a reçue... tant de secousses à la fois ont ébranlé sa raison!

PIERRE (*poussant un cri*)

Ah! Catherine si forte! si courageuse (*Avec douleur*) Si tu savais quels projets j'avais formés sur elle... sur elle... mon guide et mon étoile!

DANILOWITZ (*avec ménagement*)

Le temps et nos soins vous la rendront, il ne s'agit que d'attendre...

PIERRE (*avec emportement*)

Attendre! je ne le puis!

DANILOWITZ.

Dans son délire même elle parle sans cesse de Pierre.

PIERRE (*avec émotion*)

De moi?

DANILOWITZ.

Tout à l'heure encore vous l'avez entendue... elle redisait cet air que vous et George répétiez si souvent sur la flûte; son idée fixe, c'est son village!

PIERRE (*poussant un cri d'espoir*)

Ah!

DANILOWITZ.

C'est ce toit où elle vous a connu! c'est son frère, sa soeur, tous les siens qu'elle appelle et qu'elle désespère de revoir!

PIERRE (*portent la main à son front*)

Ah!... (*S'adressant à Danilowitz.*) Écoute!... qu'on la délivre! qu'on la conduise ici!... et puis... (*Entrent quelques officiers du palais; il leur parle à voix basse; Danilowitz a l'air de faire des observations.* - *A Danilowitz*) Je prends tout sur moi!... mais que mes ordres soient fidèlement exécutés, c'est à toi de les transmettre ici à tout ce monde... (*Avec colère*) Et maintenant laissez-moi... laissez-moi tous.

(*Tous sortent*)

- SCÈNE 9

PIERRE (*seul*)

Oui, l'amour n'est qu'un vain mot, ou ce moyen doit me la rendre! il me la rendra! je le veux... je le veux! quand devant cette volonté tout devrait se briser, même mon existence! (*Regardant vers la droite*) C'est Catherine... c'est elle!... (*S'élançant par la porte à droite.*) Allons!

- SCÈNE 10

CATHERINE, sortant de la porte de gauche. Elle est vêtue de blanc. Puis LES OUVRIERS FINLANDAIS du premier acte.

FINALE

CATHERINE.

Quelle douce lueur succède
À la nuit qui couvrait mes yeux!
O ma mère, viens à mon aide!
Suis-je sur terre ou dans les cieux?
(*Cherchant à rappeler ses idées*)
Oui... dans mon souvenir... glisse comme un nuage...
De mille objets confus le bizarre assemblage,
Qui brille... revient... s'enfuit,
Et dans l'ombre s'évanouit...
Et pourtant...

Quelle douce lueur succède, etc.

(*On entend en dehors le choeur des ouvriers finlandais qu'on a entendu à la première scène du premier acte*)

LE CHOEUR (*en dehors*)

Sous cet ombrage,
Après l'ouvrage,
Délassons-nous de nos travaux!
Heure chérie
Où tout s'oublie,
Où le bonheur est le repos,
Le vrai bonheur c'est le repos!

(*Catherine, aux premières mesures du choeur précédent, est restée frappée de surprise.*)

CATHERINE.

Mon sommeil dure encore!... et j'entends dans mon rêve
Les chansons qu'en Finlande entonnait sur la grève
L'ouvrier matinal!...

(*Les contrevents qui fermaient la grande croisée du fond sont retirés en dehors, et l'on aperçoit à gauche la maison de Catherine qu'on a vue au premier acte. Au fond, le village de Wiborg. Les ouvriers finlandais, vêtus des mêmes habits, sont groupés comme ils l'étaient à la première scène.*)

CATHERINE (*poussant un cri de surprise*)

Ciel!...

(*Cachant sa tête dans ses mains*)
J'ai cru voir à travers un nuage
Apparaître mon village
Est-ce une ombre? est-ce l'image
De ces lieux jadis
Par moi tant chéris?

(*Le châssis vitré qui fermait le fond disparaît et les ouvriers entrent en scène*)

UN OUVRIER (*s'adressent à Catherine qui s'approche timidement*)

Eh bien!... la cantinière... tu ne nous verses pas à boire! Est-ce que ton baril est à sec?

UN AUTRE OUVRIER.

Est-ce qu'il n'y a pas ce matin le petit verre de rhum ou de kirsch pour les charpentiers?

TOUS (*appelant*)

Allons donc? Catherine! Catherine!

CATHERINE (*toute troublée*)

Me voici!... me voici!...

(*A part*)
C'est bien moi qu'on appelle...
Prenant son baril qu'un ouvrier lui présente.)
Et mon baril de rhum... qui m'est resté fidèle!
(*Regardant les ouvriers*)
Voici bien mes amis... les voici revenus!
(*A part, avec une expression de joie*)
Mes amis!...

(Avec douleur.)
Je croyais que je n'en avais plus!

TOUS LES OUVRIERS (avec impatience)
Catherine! Catherine!

- SCÈNE 11

LES MEMES; DANILOWITZ, en pâtissier, avec un plateau de pâtisseries, comme au premier acte.

DANILOWITZ.
Voici!... voici! qui veut des tartelettes
Comme elles sont friandes et bien faites !
Et ces jolis gâteaux,
Voyez comme ils sont beaux!
Surtout comme ils sont chauds!

CATHERINE (qui, pendant quelques instants, l'a regardé avec surprise)
Danilowitz!... le pâtissier!
(A part)
Il me semble pourtant qu'il était officier...
(Cherchant)
Où donc?... où donc?... Ah! je me le rappelle...
(Elle s'élance vers lui pour l'interroger. Danilowitz lui présente son plateau.)

DANILOWITZ (parlant sur la musique qui continue toujours)
Eh bien! Catherine, tu ne m'achètes plus aujourd'hui des gâteaux? Je comprends... tu te hâtes de retourner à la maison de ton frère qui t'attend avec impatience!...

CATHERINE (portant le main à son front)
Quel nuage plus sombre obscurcit ma raison! Mon frère, m'a-t-il dit?... mon frère... et sa maison?...

DANILOWITZ (parlant)
Où il y a fête aujourd'hui pour son mariage avec Prascovia !

CATHERINE.
Son mariage!...
Est-ce une erreur nouvelle?
Est-ce une ombre? l'ombre fidèle,
L'âme errante de mes amis,
Par moi tant chéris!

- SCÈNE 12

LES MEMES; GEORGE, PRASCOVIA, en habits de mariés, comme au premier acte, REYNOLDS, l'oncle de Prascovia, et TOUS LES INVITÉS du premier acte habillés de même. Puis PIERRE, et DES OFFICIERS, DITS SEIGNEURS et DES DAMES de la cour.

LE CHOEUR.
Prenez vos habits de fête,
O le plus beau des maris!
Car voici, musique en tête,
Vos parents et vos amis!

(Catherine, pendant le chœur précédent, s'est approchée doucement et pas à pas de Prascovie et de George, et n'ose les toucher, tant elle a peur de les voir s'évanouir comme une ombre)

GEORGE (tout troublé et parlant sur la musique)
Eh! mais, Catherine... qu'as-tu donc, et qui t'empêche de nous embrasser comme à l'ordinaire

PRASCOVIA.
Ce n'est pas pour te gronder, mais tu t'es joliment fait attendre pour la noce.

CATHERINE.
La noce!
(A George qu'elle prend par la main)
Viens, mon frère!
Viens... c'est toi, qui par moi seras seul écouté...
Je ne croirai que toi!... dis-moi la vérité!

GEORGE (bas à Prascovia)
Et Danilowitz qui nous a ordonné de mentir sous peine de la colère de l'empereur!...

CATHERINE.
Dis-moi si ma raison est à jamais perdue?

GEORGE et **PRASCOVIA** (riant)
Quelle idée!... allons donc!

CATHERINE (cherchant à rappeler ses souvenirs)
Pourtant, je vois encor... ce camp et ces soldats!
... Et cet ingrat... pour qui j'ai bravé le trépas!
Péters... qui m'a trahie!...
(Vivement)
Oui, je me le rappelle,
J'en suis sûre à présent... il était infidèle!...

GEORGE (parlant sur la musique)
Voilà une imagination!... ce pauvre Péters qui n'aime et n'a jamais aimé que toi... à telles enseignes qu'il est déjà à la maison depuis ce matin, pour prendre sa leçon, soidisant, (Tirant sa flûte de sa poche) mais dans le fait... pour t'y attendre.

CATHERINE.
Vous me trompez... ailleurs il a porté ses pas.
(On entend en dehors l'air de flûte que Pierre jouait au premier acte. - Catherine, parlant sur la ritournelle) Ah! mon Dieu... cet air!... qui donc le jouait ainsi? ah! lui!... lui... Péters!...

GEORGE (avec bonhomie)
Eh! oui, c'était Péters... oui, le fait est certain.

CATHERINE.
C'est bien l'air que chaque matin
Il répétait avec mon frère!

GEORGE (de même).
Avec moi-même! eh! oui, la chose est claire!

CATHERINE.
C'est lui... je le reconnais... je le dirais... je crois.
(Elle chante l'air, et la flûte, qui s'est fait entendre à gauche, l'accompagne)
O prodige nouveau!
N'est-ce pas un écho?
(Avec extase)
Ne va pas me fuir,
Doux souvenir
Où mon espoir se fonde!
O rêve heureux
Par qui s'ouvrent les cieux!
(Écoutant)
L'écho se tait.
(A George.)
Réponds pour que l'écho réponde.
(George, qui est à droite du théâtre, joue sur sa flûte l'air que reprend la flûte à gauche)
Cet air si cher m'enivre et porte dans mes sens
Le parfum des fleurs au printemps!

(En ce moment Pierre paraît. Catherine pousse un cri et tombe évanouie dans les bras de Pierre. Danilowitz, George et Prascovia l'entourent)

DANILOWITZ (effrayé)
Morte!... morte!...

PIERRE (tenant toujours Catherine dans ses bras)
Non, non, la joie ne tue pas!

(Dans ce moment des groupes d'officiers, de seigneurs, de dames de la cour, entrent de droite et de gauche. Des dames d'honneur portant le manteau impérial, l'attachent sur les épaules de Catherine encore évanouie, que le czar soutient toujours dans ses bras. D'autres dames posent sur son front la couronne, tandis que Prascovia, à genoux devant elle, attache à son côté le bouquet blanc de mariée. En ce moment, Catherine ouvre les yeux, sa raison est revenue. Elle craint de la perdre de nouveau.

Elle touche avec étonnement son manteau, porte la main à sa couronne.)

CATHERINE.

O ma mère!... tu me l'avais dit... pour moi... la gloire... le bonheur!

PIERRE *(lui montrant la cour qui l'environne)*
Ils sont ici!

CATHERINE *(se jetant dans ses bras.*
Non!... là!

LE CHOEUR.

Vive notre impératrice;
Notre étoile protectrice!
Qu'elle soit toujours
Et notre gloire et nos amours!

(Les tambours battent aux champs, les épées brillent)

TOUS.

Vive l'impératrice.

FIN